

Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 162 • Juin 1970 • 2 F

REPRESSION,

c'est toujours la même chanson...



changeons de disque !

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN
OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ALLIER
MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE
 Amateurs, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
 Réunions régulières le 1^{er} et 3^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Covy, 03-Bellerive.

ALPES (HAUTES-)
BRIANÇON
GROUPE MALATESTA
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ARIEGE
COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC
 Saint-Jean-de-Verges par 09-Varihes.

BOUCHES-DU-RHONE
AIX-EN-PROVENCE
GROUPE LOUISE-MICHEL
 (Groupe de recherche, d'action et de propagande). Groupe D. NAR (E.N. Aix).
 Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

MARSEILLE
GROUPE REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE BERNERI
 (Groupe d'action, d'études et de propagande) Groupes syndicalistes libertaires des B.J.R.
 Ecrire : Groupe Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

MARTIGUES
GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS » DE L'ETANG-DE-BERRE
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GARONNE (HAUTE-)
TOULOUSE
LIAISON LIBERTAIRE
 Pour tous renseignements, écrire à Alain ANCEL, 30, rue Peyrolère, 31-TOULOUSE.

TARABEL - TOULOUSE
LIAISON DE COMMUNAUTES ANARCHISTES
 Pour tous renseignements, écrire à M. Saracino, 31-Tarabel-Toulouse.

GIRONDE
BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
 Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.

HAUTE NORMANDIE
FECAMP - GRAVENCHON
BOLBEC - LE HAVRE
DIEPPE - YVETOT - ROUEN
ELBEUF - EVREUX LOUVIERS
UNION DES GROUPES ANARCHISTES DE NORMANDIE

GROUPE JULES DURAND
 Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan
 76 - LE HAVRE

GROUPE DELGADO-GRANADOS
 A. DAUGUET 41, rue du Contrat-Social
 76 - ROUEN

GROUPE LIBERTAIRE
 Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers

HERAULT
MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
 Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER

LOIRE
SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES
GROUPE ANARCHISTE
 Réunion le premier vendredi de chaque mois Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
 Réunion le 4^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réza

MANCHE
CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
 Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE

MORBIHAN
VANNES
LIAISON F.A.
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

NIÈVRE
NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

NORD
LILLE
GROUPE ANARCHISTE
 S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VALENCIENNES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON

PAS-DE-CALAIS

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, no 13, av. Van Pelt, 62-LENS.

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

RHONE
LYON
GROUPE ELISEE-RECLUS
 Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures
 Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).

BAS-RHIN et HAUT-RHIN

STRASBOURG-MULHOUSE
GROUPE LIBERTAIRE YOLINE
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

PARIS ET BANLIEUE
PARIS
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
 Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

(11^e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE
 Liaisons : Paris (10^e), (4^e) et Le Perreux.
 Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11^e).

(13^e) GROUPE DURRUTI
 Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste
 Pour tous renseignements, écrire à Armelle, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

(15^e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN
 Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).
 Liaison à Paris (7^e), Boulogne et Ivry-Vitry :

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
 Réunion plénière du groupe
 Mercredi 3 juin à 20 h 30 précises
 10, r. Robert-Planquette (r. Lepic), Paris (18^e)
 (métro : Blanche ou Abbesses)
 Important ordre du jour. Présence indispensable de tous. Compte rendu du Congrès de Limoges. Nos projets importants.
 Chaque samedi, permanence du groupe à partir de 16 h 30. Les militants sont priés de passer au groupe chaque samedi. Colloque prévu à 17 h 30.
 Pour tous renseignements, écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18^e) ou téléphoner à ORN. 57-89.

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
 Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175 rue Marcadet, Paris (18^e).

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
 Paris - banlieue Sud
 Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE ALLUMETTES
 Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

GROUPE ANARCHISTE « SPARTACUS »
 Groupe d'études et d'action directe.
 Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3 rue Ternaux, Paris (11^e).

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
 Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

CROSNE
GROUPE ANARCHISTE
 Liaison à Brunoy.
 Pour tous renseignements, écrire au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

PANTIN
GROUPE TIBURCE CABOCHON
 PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET.
 Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

PUTEAUX - SURESNES
GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY
 Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels

SEINE-ET-MARNE
PONTAULT-COMBAULT
GROUPE LIBERTAIRE
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VAR
LIAISON F.A.
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

TOULON
GROUPE D'ETUDES SOCIALES
 Pour tous renseignements, écrire à Relation Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VIENNE (HAUTE-)
LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
 Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges

YONNE
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
 Liaison « AUXERRE-AVALLON »
 Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e
 Métro Blanche ou Abbesses

Voici que nous abordons les derniers cours de notre cycle 1969-70 en ce mois de juin. Nous avons jusqu'à présent tenté de présenter l'éventail le plus large possible des richesses composant l'idéal libertaire ; ce furent tour à tour l'individualisme, le collectivisme et l'anarcho-syndicalisme qui tinrent l'affiche, et nous avons toujours essayé de conserver la plus parfaite objectivité, la plus grande impartialité dans nos exposés ; les auditeurs devant recevoir le maximum d'informations et former eux-mêmes leur pensée personnelle. Les cours doivent servir uniquement d'introduction à la réalisation individuelle d'un esprit libre, et par là ouvert à l'anarchie.

A la suite de ces trois grandes séries nous terminons par un essai de définition de l'action anarchiste et de la présence au monde de l'idée libertaire. Nous aborderons ce mois-ci l'époque contemporaine à travers des cours qui seront des synthèses originales présentant l'effort de réflexion des meilleurs d'entre-nous.

Un tout dernier cours de Maurice Joyeux servira de conclusion à cette année, ce jour-là nous ferons le bilan d'une année parmi les plus fructueuses pour les cours. Notre camarade Maurice Laisant présentera, lui, le dernier cours d'orateurs d'une année particulièrement riche en révélations.

Un cycle se termine que nous entrevoions déjà très clairement le prochain, et nous formons dès maintenant des projets très originaux, très intéressants pour la rentrée ; nous nous entretiendrons au courant dans les prochains numéros du « Monde Libertaire ». En attendant venez tous assister aux derniers cours :

JEUDI 4 JUIN : Cours d'orateurs, par Maurice Laisant.
JEUDI 11 JUIN : L'influence anarchiste dans la révolution espagnole, par Aristide Lapeyre.
JEUDI 18 JUIN : Perspectives anarchistes dans le Monde moderne, par Jean-Loup Puget.
JEUDI 25 JUIN : Cours de clôture, par Maurice Joyeux.

RALLYE-CAMPING ANNUEL

et fête champêtre (le dimanche) avec

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
 et le **GROUPE ANARCHISTE D'ASNIERES**
 vendredi 26 (après le travail), samedi 27 et dimanche 28 juin prochain
à ST-NOM-LA-BRETECHE

Militants de la région parisienne, jeunes camarades des Groupes, auditeurs, sympathisants, amis qui suivez nos conférences, nos colloques, nos efforts, venez passer avec nous quelques bonnes heures de détente : rire, entrain, joie, amitiés fraternelles seront présents dans ce joli et pittoresque coin de forêt où chaque année nous plantons nos tentes.

Renseignements :
 Départ des trains GARE ST-LAZARE (en semaine, trains très fréquents) pour le dimanche 28 juin, départ à partir de 8 h 24 le matin, ensuite départ toutes les demi-heures à 24 et 54, jusqu'à 15 h 54 (après cette heure, départs plus espacés).
 Pour le retour à Paris, départ toutes les demi-heures.

La gare de St-Nom-la-Bretèche se trouve en pleine forêt. A la sortie de la gare, le parcours au lieu de la rencontre sera Hêché (F, A). Ce parcours est très court.

Les camarades et amis venant en voiture prendront la direction de la gare de St-Nom-la-Bretèche et la suivront les flèches.

Les militants installeront des tentes supplémentaires (refuge appréciable en cas de pluie ou de vent), mais le beau temps sera de la fête, nous l'espérons.

Le groupe libertaire Louise-Michel

organise
CHAQUE SAMEDI à 17 h 30
 en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18^e).
 (M^o Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE - DEBATS

avec
SAMEDI 6 JUIN
 L'alliance syndicaliste
 par Albert SADIK
SAMEDI 13 JUIN
 Education, enseignement
 par Paul CHAUVET

SAMEDI 20 JUIN
 Le Militantisme
 par Suzy CHEVET

SAMEDI 27 JUIN
 Pas de colloque
 Pas de permanence
 Rallye - Camping et colloque à Saint-Nom-la-Bretèche

TRÉSORERIE

Lors de notre dernier Congrès, nous n'avons pas modifié le prix de la cotisation. Cependant, nos frais s'accroissent du fait de l'augmentation incessante du coût de la vie.

En conséquence, nous faisons appel à tous les groupes et adhérents de la Fédération anarchiste pour se mettre à jour vis-à-vis du trésorier avant la fin de l'année. Votre régularité à régler ces questions financières est un gage de votre fidélité à l'idéal qui est le nôtre.

La trésorière :
 Yvonne DALMENECHES

La Libre pensée (Fédération de la Seine)

Le Groupe libertaire Louise-Michel
 organisent
au Palais de la Mutualité
 24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)
Vendredi 12 juin, à 20 h 30

une
CONFERENCE PUBLIQUE
 et contradictoire
 avec
Aristide LAPEYRE

SUJET :
LA CONTESTATION
DANS L'EGLISE

Près de nous

Manifestations Annuelles
 organisées par la
 Libre pensée - Fédération de la Seine
Dimanche 14 juin 1970
 sous la présidence de Jean Cotereau
 1) à 11 h, place Maubert (devant le socle de Dolet)

avec Maurice Laisant
 2) à 15 h, sur la Butte Montmartre, square Nadar (devant le socle du Chevalier de la Barre)

avec Maurice Joyeux
 *
AMIS DE HAN RYNER
 Réunion, le samedi 13 juin, à 20 h 45, Salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard (métro : Saint-Placide ou Montparnasse)
 Causerie de Pierre LANCE
 « La transmutation des valeurs selon Nietzsche »
 Une discussion amicale suivra
 Invitation cordiale aux sympathisants.

CONGRÈS DE LIMOGES 1970

De nombreuses délégations étaient présentes, venues des diverses régions de France, soucieuses de perpétuer la présence et la lutte anarchistes, de lui conserver et de lui étendre la place qu'elle se doit plus que jamais d'occuper.

Ce n'est pas dans les heures menacées et menaçantes, où le fascisme qui n'ose pas dire son nom montre le groin ; que notre Fédération anarchiste peut se permettre de ralentir une action qui, plus que jamais, s'impose comme indispensable.

Face à la rapacité des hommes au pouvoir, face à la violence d'un régime qui en accuse les autres, face à tous les tricheurs du capitalisme et de la politique, face à tous les resquilleurs de places à prendre, il est des hommes qui ne trichent pas, qui ne resquillent pas, qui viennent à nous, non pour en tirer honneur, mais au contraire prêts à en pâtir, non pour jouer les vedettes, mais pour remplir des tâches.

A ceux-là cependant est réservé le plus grand des profits, le plus désirable des honneurs : celui de se sentir un homme, celui de pouvoir se regarder dans une glace sans rougir.

Des signes réconfortants nous disent le bien-fondé de notre lutte, des témoignages venus d'Est et d'Ouest, du Nord ou du Midi, nous encouragent dans la voie que nous nous sommes fixée et nous apportent leur aide et leur appui.

Comment notre idéal, dont toute la philosophie repose sur le respect humain, ne finira-t-il pas par toucher tous les hommes !

Comment tous ceux en qui subsiste la notion de dignité ne se sentiront-ils pas portés vers nous.

Tournez les yeux vers les hommes de toutes les Eglises, vers les racleurs de toutes les politiques, que demandent-ils de vous ? votre soumission. Qu'exigent-ils de vous ? votre obéissance.

Ils ne désirent de vous que le plus lâche de vous-mêmes, ce qui de vous a renoncé.

Nous, nous vous voulons tels que vous êtes, grandis par nos mutuelles présences et non ramenés aux proportions médiocres du robot moyen, libres dans une communauté libre, et non pas esclaves dans une société dont les profiteurs sont plus misérables que ceux qu'ils exploitent, et les tyrans plus pitoyables que ceux qu'ils asservissent.

Oui, la voix des anarchistes doit continuer à se faire entendre, c'est dans la mesure où elle retentit encore, que demeure dans la monstrueuse époque qui est nôtre, un cerne d'espoir qui rougit l'horizon.

La Gauche Prolétarienne dissoute : une mesure fasciste

Nous faisons entendre ici notre protestation la plus indignée, contre le nouveau coup de force du gouvernement, témoignage de son achèvement vers un régime fasciste auquel il aspire.

Nous le faisons avec d'autant plus d'objectivité que nous ne partageons pas les finalités de « la Gauche prolétarienne » dont l'idéologie marxiste ne renonce pas à cette « dictature du prolétariat » qui se trouve toujours exercée par on ne sait trop qui, sauf par le prolétariat lui-même.

Mais nous n'en sommes plus à l'heure des polémiques.

La dictature à l'heure 1970, c'est celle de M. Marcellin, l'arbitraire aujourd'hui, c'est celui d'un gouvernement dont les attentats éclipsent, ô combien ! tous ceux que l'on attribue aux gauchistes, et dont certains reniflent fort la provocation policière.

Après les 13 mois de prison à Frédérique Delange pour quelques boîtes de pâté dérobées à Fauchon et restituées à ceux qui ont faim, la république de M. Pompidou prétend bâillonner l'opinion.

La vérité est qu'il a fait son choix : le fascisme, ce fascisme pour l'anéantissement duquel quelque cinquante millions d'hommes ont laissé leur peau.

Ce fascisme que l'on feint de combattre, mais que l'on porte en son cœur, ce fascisme que l'on honore dans la personne des ambassadeurs de Franco, et que l'on se refuse à condamner dans la personne des colonels grecs.

M. Marcellin et ses sbires se sont bien gardés, dans le temps où ils dénonçaient les « dangers de la Gauche prolétarienne » de souffler mot du mouvement néo-hitlérien « Ordre nouveau ».

Il lui faut bien un modèle.

Il est édifiant et révélateur qu'un tel choix soit établi par ceux qui identifient gaullisme à liberté, dans le même temps où ils acheminent la France vers le régime de Hitler.

LA FEDERATION ANARCHISTE

AMIS LECTEURS !

Les mesures prises par le gouvernement pour démanteler l'opposition révolutionnaire n'ont pas seulement des répercussions politiques mais attaquent les organisations sur le plan financier. En instaurant la responsabilité collective, le Pouvoir espère les saisir à la gorge et par le jeu des procès, des condamnations et des amendes, les mettre hors d'état de continuer à éditer leurs journaux et à subvenir aux charges qu'entraînent leurs permanences et leurs locaux. Déjà nous avons été frappés par des amendes importantes. C'est contre cette nouvelle méthode que nos lecteurs doivent nous aider à réagir. D'abord en nous réglant leur abonnement, ensuite en souscrivant de façon massive, enfin en réservant tous les achats de livres, de disques à notre librairie, qui est une des ressources les plus sûres de notre action libertaire.

Il est à prévoir que cette offensive contre notre organisation et son journal va se développer. Le seul élément qui nous permettra de faire face à toutes les situations, c'est vous, amis lecteurs. Aidez-nous. La Fédération, son journal et ses œuvres représentent un ensemble qui peut seul être une base sérieuse à toute action positive pour développer nos idées.

Souscrivez, abonnez-vous et réabonnez-vous. Faites connaître notre existence et donnez-vous, en nous les donnant, les moyens de continuer la lutte.

LES ADMINISTRATEURS :
MAURICE JOYEUX - ROBERT PANNIER.

SOUSCRIPTION MAI 1970

Hardy, 13 ; Jordy, 25 ; Bianco, 1,40 ; Gilbert, 6 ; Houville, 10 ; Lewin, 1,50 ; Figeac, 10 ; Neuber, 6,41 ; Legallou, 24,25 ; Laillier, 5 ; Poilvert, 20 ; Baumel, 2 ; Bas, 10 ; Gerard, 2,50 ; Costes, 5,30 ; Bachem, 12 ; Francart, 3,80 ; Troquet, 3 ; Durry, 3 ; Moine, 3 ; Figeac, 10 ; Boursa, 3 ; Quadri, 4 ; Groupe d'Oyonnax, 50 ; Glas, 50 ; Gerard, 4,80 ; Anonyme, 1,50 ; Anonyme, 2,40 ; Croissant, 2 ; Anonyme, 1,50.

Sommaire

N° 162

JUIN 1970

Page

En France

Daniélou-Garudy	13
par HEMEL.	
De la République à la Bastille	4
par Peter PAN.	
Vers un fascisme démocratique	6
par Maurice LAISANT.	
Fauchons Fauchon	5
par Arthur MIRA-MILOS.	
Le Proviseur impossible	5
par les Camarades du Lycée de Saint-Cloud.	
Courteline à l'honneur	12
par RAUCIME.	

Dans le Monde

Pompes funèbres à essence	16
par Gérard GEDELWEISS	
INFORMATIONS INTERNATIONALES	10
La Suisse aussi	10
par Michel PAUL.	
Les Traités ont la vie dure	10
par M. L.	
Du nouveau à l'Est	8-9
par Roland BOSDENEIX.	

Syndicalisme

Le Congrès de la C.F.D.T.	7
par Maurice JOYEUX.	
Les Copains	7
par J.-P. GRAZIANI.	
Renault, Mai 1968	6
par le Groupe anarchiste Renault.	

En dehors des clous

A rebrousse-poils	4
par P.-V BERTHIER.	
Propos subversifs	4
par le Père Peinard.	
Clins d'œil	4
Frites et saucisses chaudes	5
par Emile PLEUGDENEUC.	
L'automobile enragée	6
par Michel MAUBORGNE.	
Epopée flicarde	11
par P.-Y. GARÇON.	

Propos antimilitaristes

Les morts de toutes les guerres	5
par un Groupe de non-violents.	

Propos anarchistes

Arc-en-ciel	12
par HELLYETTE.	
Libérez les droits communs	5
par Arthur MIRA-MILOS.	
L'anarchisme et le subconscient	4
par Dominique MAHIEU.	
Classique de l'Anarchie	12
par Jean GRAVE.	

Arts

Art et politique	13
par Maurice LEMAITRE.	
Adieu bateau-lavoir	14
par Maurice LOUIN.	

Disque

Léo Ferré	14
par J.-F. STAS.	

Cinéma

L'Eden et après	14
Love	14
Le Spécialiste	14
L'Aveu	14
La Vampire nue	14
par Arthur MIRA-MILOS.	

Les livres

« Ecrits » de Jacques Rigaut	14
par Dominique FARGEAU.	
Le livre du mois	15
par Maurice JOYEUX.	

Histoire

Brindilles d'histoire	14
par Suzy CHEVET.	

Deuil

José Pascual	11
par Maurice JOYEUX.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

SAINTS NOUVEAUX ET DIEUX DÉCHUS

Le pape, en grande pompe (même le gouvernement français, c'est tout dire, y était représenté par un ministre), a récemment fait une nouvelle sainte, la bienheureuse Thérèse Coudere, que Dieu ait son âme ! (Il l'a forcément puisque la destinée des saints est de passer leur éternité près de Lui.)

Cette décision était nécessaire. On sait que, ces temps derniers, une foule de saints ont été jetés par-dessus bord, exclus du gotha bagio-graphique, rayés du Who's Who benoît, sous le prétexte d'ailleurs nettement insuffisant qu'ils n'avaient jamais existé. (Oui, pourquoi veut-on, pour prier un saint, qu'il ait vraiment vécu ? Exige-t-on la preuve de l'existence de Dieu avant de réciter le Pater ? Non, n'est-ce pas ? Et pourtant il est admis que mieux vaut s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints !)

Grâce à la nomination de saints nouveaux, le ciel, dont tous ces usurpateurs fantômes ont été vidés, va pouvoir se repeupler utilement, et les chapelles vouées à des saints imaginaires pourront être de nouveau consacrées, et cette fois à des saints réels, que vous et moi pourrions avoir connus.

Jadis, dans les temps païens, on ne sanctifiait pas, on divinisait. Quand un bonhomme s'était acquis des droits à la gratitude des gens, on n'y allait pas par quatre chemins : on le proclamait dieu. Ce fut le cas du médecin égyptien Imhotep, précurseur d'Hippocrate. Trois mille ans avant Jésus-Christ, il avait été un des maîtres de la médecine de son temps, ce qui laisse présumer qu'il prit plus de soin de la santé de Pharaon que de celle des fellahs du Nil... Mais quoi ! la Sécurité sociale n'était pas encore entrée dans les mœurs. Après sa mort, il fut divinisé, et il paraît que des miracles se produisirent sur son tombeau : un dieu n'a-t-il pas plus de pouvoir qu'un simple médecin ?

De nos jours, les traditions se perdent. On a beaucoup de mal à fabri-

quer des dieux, et c'est presque toujours sans lendemain. Ce sont des dieux qui ne durent pas, ou qui sont sans cesse contestés. Hitler était devenu de son vivant un dieu du Walhalla... il a fait feu de paille. Staline aussi fut déifié tout cru ; à peine refroidi, ceux qui s'étaient prosternés devant lui déboulonnèrent ses statues. Il n'y a guère que Papa Doc, l'inénarrable Duvalier d'Haïti, qui demeure le dieu vaudou incarné ; mais ça fait quelquefois des vagues jusques autour de ses bateaux...

Mieux encore : les Japonais avaient pour empereur un dieu, Hiro-Hito, cent vingt-quatrième descendant de la déesse Amaterasu. Eh bien ! il s'est lui-même « dé-déifié », lui-même reconverti à l'humble condition humaine, au point qu'il s'est fait photographe dans une très modeste posture : en train de repiquer du riz dans les jardins de son palais.

Vous me direz que cela ne signifie rien ; que les anciens empereurs de Chine traçaient le premier sillon de l'année tout en se déclarant Fils du Ciel ; que Mussolini éclatait d'orgueil quand il convoquait presse et cinéma pour le regarder conduire une moissonneuse-batteuse.

Oui, mais il y a eu un autre exemple depuis : celui de Pou-Yi, qui fut empereur-bébé de la Chine, puis empereur-fantôme du Mandchoukouo, sous protectorat japonais, et qui, « recyclé » par le lavage de cerveau maoïste, a fini jardinier-chef des parcs municipaux de Pékin. Impossible que Hiro-Hito ne songe pas à Pou-Yi en repiquant son riz, et à tous les hommes qui peinent sur la glèbe, en qui le poète voyait avec trop d'optimisme, des dieux déchus qui se souviennent des ciels !

P.-V. BERTHIER.

P.-S. — Dans le dernier « A rebrousse-poil » (mai, « Chargé du désarmement »), il fallait lire, six lignes avant la fin de l'article : « Il est un fantôme de fantôme. »

L'anarchisme et le subconscient

L'influence du subconscient sur notre comportement n'est plus une découverte. Cf : Freud, Jung, Alfred Adler, Pierre Daco... Cette influence se fait sentir au niveau de la pensée et engendre certains actes qui sont parfois et souvent incompatibles avec ce qui devrait être l'extériorisation de notre vrai « Moi ».

J'affirme que partout où règne l'autorité, nous sommes tous plus ou moins inconsciemment traumatisés. Pourquoi ?

L'autorité, ce n'est pas nouveau, est une subordination à la fois physique et morale tentée contre l'humanité et chacun de nous en subit les conséquences. Comment ?

L'autorité a une répercussion sur notre subconscient dans la mesure où notre personnalité, notre « Moi » ne peut pleinement s'épanouir à cause des tendances refoulées au niveau de l'inconscient.

De ces tendances refoulées, il découle toutes sortes de maux psychiques qui déterminent le comportement du « Moi » dans notre système actuel de société. Peur de prendre des initiatives ou des responsabilités, souhait d'être bien vu de ses supérieurs hiérarchiques et tout entreprendre pour que cela soit angoisse devant la vie, peur de l'enfer, haines obsessionnelles des

autres, luttes intérieures, déchiements.

Tant de névroses dues à de mauvaises influences extérieures, mais qui sont pourtant les résultats escomptés par nos maîtres, pour nous avilir, nous opprimer et nous exploiter.

Il n'y a pas de cause sans effet. L'autorité est une cause et a de multiples effets. Supprimons l'autorité et pour cela débarrassons-nous de nos maîtres, même spirituels.

Entraver la liberté d'un individu de quelque couleur qu'il soit, de quelque race qu'il soit, se servir de l'autorité pour cloîtrer, avilir, exploiter l'individu est incompatible avec l'anarchisme. Chaque individu a une autonomie qui lui est propre. Nous nous devons de la respecter. Traitons les autres comme nous voudrions qu'ils nous traitent. L'Anarchie libérera l'homme de ses angoisses, la cause des barrages obsessionnels au niveau du subconscient aura enfin disparu et laissera ainsi l'homme maître de son déterminisme et de ses actes.

« Rendons à César, ce qui est à César. » Oui, d'accord, mais rendons alors à l'homme sa liberté.

Dominique MAHIEU.

Clins d'œil

COMPTABILITE

M. Michel Leclerc (frère du célèbre Edouard Leclerc, créateur des chaînes portant son nom) était un escroc.

Il vient d'être condamné à deux ans de prison et laisse après lui un passif de 600 millions AF.

Six millions de francs, ça fait combien de boîtes de pâté chez Fauchon ?

D'ACCORD

« Retrait des troupes américaines, seule solution au Vietnam » nous disent les affiches du P.C.

A paraître prochainement
A la découverte
de HAN RYNER
par Louis SIMON
(Editions du Pavillon.)

TOUJOURS D'ACCORD

« Retrait des troupes soviétiques, seule solution en Tchécoslovaquie » a oublié de dire et d'imprimer le P.C. qui, cependant, désapprouve, comme chacun sait, la présence des chars russes à Prague.

DE QUOI ROUGIR

« Nos relations avec la France n'ont jamais été aussi cordiales », déclare M. Laureano Lopez Rodo, ministre espagnol et hôte de la capitale.
Sans commentaires.

Dictionnaire biographique
du Mouvement Ouvrier Français
Volume n° 7 (éditions ouvrières)
publié sous la direction de
Jean MAITRON

De la République à la Bastille de la C.G.T. aux C.R.S.

En direct du 1^{er} mai.

14 heures : « Confiscation » d'un certain nombre de drapeaux noirs par les flics dès la République, départ de la manifestation. Provocation ? non, voyons !

La C.G.T. refoule les anarchistes venus en nombre, leur interdisant l'entrée dans le cortège des travailleurs. Après une série d'injures du genre « bourgeois », « fascistes », etc. (les crapules stalinienne feraient bien de potasser l'histoire du mouvement ouvrier mondial, cela leur ouvrirait les yeux peut-être sur l'origine de la Fête du Travail ; eh ! les cocos, Chicago vous connaissez ?) les anarchistes parviennent à s'inclure au défilé, en queue comme toujours.

Des syndicalistes brandissent même des drapeaux tricolores.

Les militants du S.O. crient : « Les casseurs sont derrière », cela nous visait évidemment ; on peut voir le haut niveau de solidarité dans la lutte de ces salauds. « C'est pas moi, M'sieur l'agent, c'est l'autre. »

Je passe.

En fait, c'est exact, les casseurs sont derrière, mais derrière nous : un certain nombre de cars de flics suivent la manifestation à une centaine de mètres. Provocation ? non, vous dis-je !

Bastille. Mot d'ordre de dispersion de la C.G.T. Aussitôt : repli stratégique du syndicat coco qui repousse les gentils syndicalistes qui-z-ont-bien-défilé - en - ordre - et - qui - vont - gentiment-rentre-au-dodo.

Les C.R.S. sont là, casqués, armés, matraques, boucliers (ce qui suppose que leur présence était effective depuis un bon moment) attendant que le S.O. C.G.T. leur passe le relais.

Aussitôt, projectiles divers lancés en

direction des flics : pièces de monnaie, brins de muguet, cacahuètes (progression ?), pavés. Les grenades lacrymogènes éclatent immédiatement. Précisons qu'elles sont tirées à ras du sol, augmentant ainsi les chances d'atteindre les manifestants au visage et de les blesser gravement.

Quelques ouvriers de la C.G.T. écartés par les manœuvres de leur syndicat se heurtent aux flics avec les anarchistes et les gauchistes. Les C.R.S. chargent et lancent des grenades dans les couloirs du métro, matraquant au hasard les passants et les manifestants.

Les combats se poursuivent sur le pavé, boulevard Beaumarchais notamment, où l'O.R.T.F. est « victime » des violences anarchistes (quand on connaît la valeur des informations gouvernementales on peut juger !)

Arrestation de plusieurs centaines de manifestants.

Une question ?

A qui exactement et sincèrement va profiter la loi anticasseurs ?

Bas les masques, bas les Marx, les stalinien de la C.G.T. tendent la main au C.R.S. pour casser de l'anar ; nous sommes trahis, camarades ! il fallait s'y attendre.

Notre lutte contre la loi scélérate n'est pas à sens unique ; il faut dénoncer l'autoritarisme de gauche comme celui de droite qui reposent tous deux sur le crime perpétuel nommé ETAT et ses dérivatifs : prisons et tortures.

Faire la tare : placer dans un plateau de balance de quoi équilibrer exactement ce qui se trouve sur l'autre plateau (« Larousse »).

Une tare cégétiste dont il faudra se débarrasser pour les combats révolutionnaires futurs.

PETER PAN.

Propos subversifs

HEIL !

« Le succès de Hitler repose entièrement sur la structure caractérielle des masses ». W.R.

La Mutualité a fait salle comble pour le festival de la chanson nazi, le 13 du mois dernier. C'était à l'appel d'une organisation d'extrême-droite (qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui ?) ORDRE NOUVEAU, que M. Aron prétend être la reconstitution d'un groupement d'avant guerre, LE NOUVEL ORDRE, ou quelque chose du genre, de la même trempe, et dont M. Aron était l'initiateur malheureux.

Trois mille personnes entassées dans la grande salle de la Mutu et venues écouter les petits Mussolini détroqués et les Hitler maigrichons arrangés à la sauce Bonaparte ou Salazar, puisqu'on sait que l'ELITE EUROPEENNE, le journal du groupement, est financé par le Portugal, tout au moins l'était à son lancement en 1968.

Qu'il soit des gens, apparemment sains de corps et d'esprit pour venir brailler dans cette salle-défouloir (la Mutualité n'a jamais été autre chose) des slogans anticommunistes, antigauillistes, antisémites, n'est guère fait pour étonner, quand on sait qu'il s'en trouve d'autres, apparemment sains eux aussi, pour venir y brandir le petit livre de Mao avec eau-forte et clins d'œil à l'appui.

Quand on sait que par pure démagogie « gauchiste », les maoïstes avaient affirmé que le meeting « fasciste » n'aurait pas lieu, on ne peut que rigoler de voir ces mêmes maoïstes déclarer dans leur canard saisi et ressaisi que la guerre est déclarée, ce jusqu'à la victoire finale du prolétariat. Pour l'instant, le prolétariat, il bouffe, il télévisonne, il saucissonne, il guyluxe et georgességuyse et se fout pas mal de la Cause du peuple » et du meeting d'ORDRE NOUVEAU. L'extrême-droite compte bien là-dessus d'ailleurs. Ce qui lui a toujours manqué, c'est une théorie sociale cohérente, et lorsqu'elle l'a eue en Allemagne et en Italie, elle a pris le pouvoir.

Bien sûr, ORDRE NOUVEAU n'est encore qu'un petit noyau d'exaltés qui s'en veut beaucoup d'avoir tué leur père. C'est justement ce qui est grave. L'ORDRE NOUVEAU avait fait « le plein de ses voix », nous pouvions laisser la chose mourir d'elle-même. Mais n'a-t-on pas assez compris l'incohérence des masses populaires pour craindre un jour, M. François Brigneau, de « Minute », défile triomphalement sur les Champs-Élysées à la tête de ses troupes ?

Si c'est cela qui nous attend, j'aimerais bien voir la bouille de nos démocrates qui se taisent aujourd'hui devant l'idée d'une nouvelle Gestapo.

Une fable de La Fontaine se termine ainsi : « Il jura, MAIS UN PEU TARD, qu'on ne l'y prendrait plus ». Comme en 33, comme en 40, comme toujours.

LE PERE PEINARD.

Séminaires sur la théorie et la pratique de la vie communautaire

Quatre séminaires sur la théorie et la pratique de la vie communautaire d'une durée de 2 semaines chaque auront lieu de début juillet à fin août 1970 (1^{er} juillet-15 juillet - 1^{er} août-15 août) dans le joli village de Veynes situé dans les Alpes (France). Le côté pratique consiste dans la participation aux activités quotidiennes d'une communauté rurale (Dormilouse). Le but de ces séminaires est de donner une vision plus profonde et plus étendue à ceux qui désirent en former une, et à ceux qui, tout en vivant dans une communauté libertaire, désirent étudier des techniques de vie meilleure et de rééducation personnelle. Les études en groupe comprendront entre autre :
— L'économie d'une vie communautaire autogérée et économiquement indépendante (vie rurale ou en ville, artisanat, projets économiques divers).
— Idéologie de la vie libertaire. La nouvelle éducation. Variété de style de vie de différentes communautés. Les relations entre : a) les communautés entre elles et, b) la communauté et la société.
— Psychologie et effet social des relations humaines, de la vie érotique, de la dynamique du groupe, des problèmes personnels,

de l'organisation interne (problème de « leadership », division du travail, etc.).
— Ecologie naturelle et sociale. L'expression créatrice à l'échelle de l'individu et du groupe.

Les études se tiendront en langue française et en langue anglaise. Les soirées seront libres pour des activités sociales spontanées de la part des participants. Une visite à la base de la communauté dans les Hautes-Alpes est prévue. Chacun doit apporter son sac de couchage et ses effets personnels.

La cotisation par personne pour les deux semaines est de 150 F français pour : études, participation aux activités communautaires, logement et nourriture en style pionnier. Ceux qui ne peuvent vraiment pas payer la totalité de cette somme peuvent en contribuer une partie en forme de travaux par accord préalable.

Vu que le nombre des participants à chaque séminaire est limité à environ une douzaine, ceux qui voudraient y prendre part devraient se réserver une place et verser leur cotisation bien avant la date prévue, au coordinateur du projet :

Emmanuel PETRAKIS

FRITES ET SAUCISSES CHAUDES

Le 10 mai, voilà que se tenait à Paris, dans le cadre du « grand mouvement de protestation » contre la politique Nixon au Vietnam et au Cambodge, un grand rassemblement populaire à Vincennes.

On a marché longtemps depuis le Château de Vincennes, avant de se trouver sur le lieu du meeting. Pourtant, ça sentait le coco à plein pif, et vas-y que je te quête, et que je te solidarise, et que je te frappe dans les mains. De charmantes hôtesse aux épaules larges et aux jambes poilues, hôtesse directement importées de la place Kossuth, nous interdisant de marcher sur la route guidaient nos pas vers le lieu du grand rassemblement. Ça faisait du monde tout ça. On n'en finissait plus en « excuse-moi, camarade », tellement on se bousculait. Chacun en voulait de son petit vietnamien à baiser du bout

des lèvres et pour montrer qu'on était pelouses, comme aux « 24 Heures du Mans » : ici on causait de la petite dernière qui vient d'avoir sa première dent, là on écoutait au poste la retransmission du tiercé. Ça faisait une sacrée promesse pour les gosses, et puis, on retrouvait les copains de la cellule.

Pendant ce temps, les orateurs causaient : « Ah ! Nixon, l'affreux, le vaurien, le méchant ! Ah ! les Viets, les Cambodgiens, les bons, les grands, les vrais de vrai du socialisme. » Fini ; on applaudit. Au suivant. « Ah ! Nixon, l'affreux, le... »

Le Tout Paris de la gauche honnête venait prendre un bol de bonne conscience. Je proteste, tu protestes ; allez : « U.S. go home ! » Ça c'est de la politique, de l'internationalisme même, et prolétarien, s'il vous plaît.

par Emile PLEUGDENEUC

dans le coup, on accrochait la photo d'un petit gros aux yeux bridés sur sa poitrine d'homme de gauche. Ça sentait bon la France du peuple, ça humait le doux parfum de l'indignation. Sur place, la préfecture avait ordonné qu'on installe des barrières. Les organisateurs avait obéi. Pour passer de l'autre côté des dites barrières, il fallait se faufiler derrière une pancarte PCF, sinon, on restait à la porte. Le rassemblement unitaire n'admettait pas qu'on fasse « pont » à l'œil de Moscou. Même le P.S.U. ne pouvait pas pénétrer. Paff, bagarres, engueulades, « unité, camarades » ; « provocateurs », vous voyez ça d'ici. Et puis les drapeaux noirs, pas question : c'est tous des fils de bourgeois ! Ben voyons.

Enfin on a pris un peu d'air pur dans nos poumons. Ça ne fait pas de mal. La France de gauche s'était affalée sur les

Le soir, on rentrera content d'avoir collaboré au grand mouvement de protestation de l'opinion mondiale. Ça fait bien dans la vie d'un homme, ça soulage ; tiens, lundi on pourra aller bosser avec l'âme plus tranquille. On bouffera du riz, de temps à autre (celui de Camargue) et on n'en parlera plus jusqu'à la prochaine manif.

Ce qui m'ennuie le plus, c'est qu'avec leurs singeries, j'ai raté la retransmission du Grand Prix de Monaco à la télé. Tant pis, le service d'ordre du PCF avait un joli brassard mauve ; et ça, je m'en souviendrai. C'était peut-être la seule note agréable de tout ce folklore stalinien.

Le spectacle était bon au cirque de Vincennes. Jongleurs et acrobates étaient parfaits. Dommage que le numéro de clown se soit prolongé un peu trop longtemps...

FAUCHONS FAUCHON !

« On ne peut dire que notre ordre est juste. Alors depuis quand les sociétés injustes sont-elles renversées par des moyens légaux. »

M^r Leclac (défenseur de Frédérique Delange).

Frédérique Delange, une des participantes au « pillage » de l'épicerie Fauchon, a été condamnée à treize mois de prison ferme et à 3 000 francs d'amende. Cette affaire paraît signifier ainsi que les motifs de saisie du journal « La Cause du Peuple », que le pouvoir est décidé à tout mettre en œuvre pour saper à sa base l'action de certains militants révolutionnaires.

Attaquer l'épicerie Fauchon, qu'est-ce que cela signifie ? On pille bien sûr la grosse boutique qui ruine les petits commerçants (qui soit dit en passant pour les analystes marxistes n'ont pas grand-chose à voir avec les travailleurs productifs !) et où vont s'approvisionner les pensionnaires de l'Elysée et du Kremlin ; mais également on tente de montrer par une action d'éclat que la « minorité agissante » ne mène pas un combat de cocottes en papier mais est bien décidée à engager la lutte avec le pouvoir, ouvertement, et avec tous les risques que cela comporte.

Rarement depuis mai 68, je n'ai vu une action de commando aussi bien accueillie dans le milieu étudiant. La redistribution des marchandises volées n'a fait que renforcer la sympathie de nombreux intellectuels jusque-là réticents quant aux actions entreprises par les gauchistes. Lorsqu'on sait que le salaire moyen d'un ouvrier spécialisé est de 3,50 F de l'heure, et qu'un kilo de foie gras coûte 200 F, c'est-à-dire représentant 60 heures de travail, l'action entreprise contre l'épicerie Fauchon prend toute sa valeur symbolique.

Mais il ne s'agit pas non plus de se laisser bernier par une violence, qui, si elle doit par faveur nous être sympathique, n'en reste pas moins en dehors de l'exclusivité des groupes révolutionnaires. Groupes autonomes, comités de base, sont trop souvent payants pour des provocateurs de la Préfecture, pour que nous omettions de mettre en garde les

camarades qui tentent de créer un climat favorable à l'affrontement révolutionnaire. Face aux lois scélérates de la bourgeoisie, endiguant ainsi le mouvement de masse, il se crée inévitablement ici et là des petits groupes prêts à n'importe quelle action violente pourvu qu'elle trouve symbole contre le capitalisme. Croire, comme s'est le cas à la « Gauche prolétarienne-maoïste », que briser une vitrine à coup de pavés, c'est s'unir au peuple et avancer sur le chemin de la révolution, ne saurait que divertir les esprits simplistes et politiquement bornés. Non que la violence soit à rejeter, aujourd'hui, mais à ceux qui prennent les risques, de faire en sorte qu'elle ne se retourne pas contre eux. Acculer le pouvoir à une répression de plus en plus sévère, éliminera, certes, du mouvement révolutionnaire une grande part des militants, mais ça ne fera que déterminer les autres à frapper chaque fois avec plus de haine et de violence. Le gouvernement s'est engagé dans une voie irréversible ; ou il faudra tôt ou tard emprisonner les révolutionnaires (comme c'est déjà le cas dans certains groupements) ou tenter de calmer les choses en rebroussant chemin.

Attaquer l'épicerie Fauchon est plus qu'un symbole : c'est un signe nouveau. Condamner Frédérique Delange à treize mois de prison ferme est aussi le signe que quelque chose se prépare.

Lorsqu'on sait qu'il n'est plus possible aujourd'hui de coller la moindre affiche (même n'ayant rien de politique) sans se faire arrêter et tabasser ; lorsqu'on connaît les moyens mis en œuvre par le gouvernement pour conditionner les masses populaires et les forces de la répression, on peut se demander sans fausse crainte, si nous n'allons pas avoir devant nous le choix que nous laisse les régimes d'obédience fascistes : fermer sa gueule, ou se faire coffrer. Le vol de l'épicerie Fauchon, même s'il n'apporte pas grand chose au combat révolutionnaire, montre au moins qu'il est des gens qui ont décidé de ne pas fermer leur gueule. Aujourd'hui, où les grilles de prison ont la fâcheuse tendance à se dérouiller, voilà qui peut nous reconforter.

A. M.-M.

Au lycée de Saint-Cloud : LE PROVISEUR IMPOSSIBLE

Les lycées n'ont pas abandonné leur révolte : après leur attitude en pointe en mai-juin 68, la flambée de révolte lycéenne de 69, le lycée de Saint-Cloud est un exemple concret tout récent. A la suite des mensonges et des informations tronquées parues comme à l'ordinaire, sur un tel sujet, dans la presse bourgeoise, une mise au point s'imposait. Laissons la parole à des camarades du lycée de Saint-Cloud :

28-4 Un lycéen de tendance anarchiste se fait prendre alors qu'il inscrivait : « liberté sexuelle » sur un mur du lycée. L'administration en profite pour l'accuser d'avoir collé des affiches comprenant un texte de Marx et une photo érotique. Or, s'étant fait surprendre bien avant la récréation de 10 heures, moment où furent apposées ces affiches, il ne peut être responsable de celles-ci.

6-5 Le camarade doit passer en conseil de discipline à 17 heures. Une cinquantaine de lycéens, renforcés de lycéens d'autres établissements de la région font une grève de protestation.

Le proviseur intervient, ainsi que l'intendant et des agents du lycée pour arracher un panneau portant l'inscription : « liberté d'expression » (déjà décollée la liberté déchaîne ces gens-là). Le proviseur est attrapé à la cravate, l'intendant giflé. A 17 heures, les grévistes, maintenant au nombre de 80 occupent les locaux administratifs avec pour mot d'ordre « conseil public ». Le proviseur, M. Rouède refuse et fait entrer les flics. Ceux-ci poursuivent les lycéens dans les couloirs matraquant de-ci de-là, voire même des observateurs imprudents. Nombreux blessés, heureusement pas trop graves. Le conseil de discipline a tout de même lieu sous la protection de 150 gardes mobiles, mousqueton sur l'épaule. Des professeurs refuseront de siéger. Le camarade est exclu définitivement.

8-5 Le lycée est en grève pour protester contre la répression. L'A.F. joue son rôle habituel de provocateur. Le proviseur doit venir se justifier devant les grévistes. A midi le lycée est fermé.

Des journaux comme « Le Monde » ou « Le Figaro » mentent abondamment, assurant que les élèves étaient sur la chaussée et que les flics ne sont intervenus que pour dégager la circulation.

11-5 Le lycée n'est ouvert que pour les filles et les garçons du premier cycle. Ceux-ci entament une campagne d'information que l'administration tente vainement de réprimer. Encore 7 élèves passent en conseil de discipline.

12-5 Meeting à 17 heures au foyer du lycée de filles. Les fascistes de service, l'association autonome des parents d'élèves, des flics en civil, ont barricadé le lycée. Des cars de gardes mobiles sont prêts à intervenir à la moindre provocation gauchiste.

Le meeting ne peut avoir lieu.

13-5 Nouvelle grève pour les 7 camarades et le droit de réunion au foyer ; heurts assez violents avec l'A.F. et les autonomes qui ratonnaient dans les couloirs. Occupation des locaux administratifs toute la journée ; les profs et un certain nombre de grévistes rédigent leurs doléances sur papier et vont les porter au protal. L'inspecteur d'académie vient exhorter les lycéens à rentrer en cours. Le lycée est de nouveau fermé.

15-5 Réouverture progressive du lycée.

19-5 Certaines revendications ont abouti, mais la répression continue. Le foyer est ouvert à partir de 17 heures pour toutes réunions, avec autorisation d'y amener des personnes étrangères au lycée, droit d'affichage dans le foyer. Malgré cela, onze lycéens qui préparaient affiche dans le foyer après 17 h une affiche dans le foyer après 17 h annonçant un meeting pour dans le conseil de discipline.

Motif : ce sont des meneurs !

20-5 Meeting à 10 heures, grève de protestation. D'autres lycéens sont remis à leurs familles.

Le Ministère a proposé au lycée de dresser une liste noire. Cette motion fut refusée au conseil d'administration (4 voix pour).

A Saint-Cloud comme à Rueil et comme dans tous les autres lycées, la répression s'accroît. Partout, dans les usines et dans les Facs c'est la chasse aux « gauchistes », dans le cadre des lois scélérates. Le P.C.F. qui proteste en paroles contre ces lois, dans les faits accuse les révolutionnaires d'être des agents du gouvernement, marche la main dans la main avec le gouvernement pour la répression, et envoie son service d'ordre au secours des flics. Face à cette vague de répression, nous devons nous serrer les coudes.

Des camarades du lycée de Saint-Cloud.

LIBÉREZ LES "DROIT COMMUN"

Depuis quelques décades, le vieux monde se craquelle de toute part. Du tiers monde aux puissances industrielles « avancées », il n'est pas un lopin de terre qui ne connaisse le souffle de la révolte, l'âme de la liberté. En France même, depuis mai 68, les gens de bien du pouvoir, les sociologues en uniforme, les « révolutionnaires » même, s'aperçoivent qu'« il y a un problème grave » qui se pose à la vie tout entière. C'est que tout s'écroule, que le vent souffle du large, apporçant on ne sait trop juste quoi, mais suffisamment d'espoir pour les jeunes esprits.

Le Dantec et Le Bris sont en prison avec des dizaines d'autres de leurs camarades, « La Cause du peuple » (« La Psychose du peuple » pour certains !) est saisie à chaque parution. Les militants sont poursuivis, inquiétés, menacés, condamnés. La police est partout. Elle flaire, elle provoque, elle frappe, elle casse et ne paie jamais. C'est la seule chose qui fonctionne avec tant de brio dans notre France. A l'unanimité, la bourgeoisie était en train de perdre pied : pour aider les indics à remplir leur rôle de ragoûts grasseyeux, on y a installé une brochette de policiers qui opèrent légalement, pour le bien des libertés démocratiques et de la paix civile. Eien sûr que cela est intolérable et bien sûr que nous protestons et que notre action plus que jamais prend tout son sens !

Il est d'autres « hors la loi » qui eux aussi croupissent dans les prisons de l'Etat. Ceux-là ne sont pas des « politiques » et les anges des groupuscules contestataires ne s'y intéressent pas. Ceux qui ont volé pour manger, pour s'habiller, pour revendre ou pour donner, pour vivre en dehors du cadre de la société du profit ; ils ont refusé de vendre leurs bras neuf heures par jour pour un patron qui, en échange, leur donne à chaque fin de mois le « droit » à la vie. Trop libres, ils ont refusé de se donner un temps soit peu au capital ! Ces « déclassés », ceux que les disciples de Marx appelle le « lumpen-proletariat » sont laissés au banc de la « bonne garde » de la révolution. Pareil au déserteur qui refuse le jeu de la guerre, ceux-là ont refusé le jeu du capital ; ils ont commis l'acte de désobéissance par excellence. Ils sont traqués de partout et sans aucun secours politique extérieur.

A l'heure où les lanceurs de bidons d'essence et les durs du pot de peinture tiennent le gros de la chronique bourgeoise, n'oublions pas ceux que le désir de vivre libre a conduit dans l'isolement terrible d'un cachot. La politique garde ses droits : le vol en est un de ses biens le plus précieux.

Qu'on réclame, enfin, la libération de TOUS les prisonniers.

Arthur MIRA-MILOS.

LES MORTS DE TOUTES LES GUERRES AVAIENT-ILS LE MORAL ?

Le 8 mai dernier, considérant qu'un défilé militaire était malvenu dans une cérémonie censée commémorer la paix (entre parenthèses, les affiches qui naquirent parlaient de « commémoration de l'armistice » parlent aujourd'hui de « Fête de la Victoire... ») deux non-violents ont déposé au monument aux morts de Caen des plaques portant les inscriptions « Paix au Tchad » et « Désarmement ». Cette action pour la paix, en termes de paix, ne fut pas du goût de l'autorité. Immédiatement embarqués au poste, les deux non-violents y furent d'abord copieusement injuriés (d'eunuque à pro-chinois en passant par le traître-à-la-patrie) puis interrogés pendant deux heures, et enfin inculpés — savoureusement — de « participation à un acte visant à attaquer le moral des troupes » (une question : les morts de toutes les guerres avaient-ils le moral ?). Devant être présentés au parquet le lendemain, ils furent remis en liberté après seize heures de garde à vue « grâce à la mansuétude de Monsieur le Procureur » (sic).

L'arbitraire d'une telle arrestation permet de voir, en plus du véritable sens de ces commémorations bellicistes, les nouvelles dimensions de la répression, surtout quand la sacro-sainte armée est concernée.

Pour terminer, une citation d'un inspecteur de police :

« Si tout le monde se mettait à exprimer ses idées, ce serait l'anarchie ! » ... Nous attendons cet heureux jour.

Le groupe non-violent de Caen.

LIBERTE NOTRE RELIGION
de Michel Bakounine
(Editions syndicalistes) Prix : 2,50 F
Réédition

Vient de paraître

Amour
Anarchie
LEO FERRE 70
(Editions Barclay)
Prix : 28,40 F
En vente à la Librairie Publico

VERS UN FASCISME DÉMOCRATIQUE

Dès que le mot de fascisme est prononcé, des protestations se font entendre.

Si le fascisme était, nous dit-on, vous n'auriez la possibilité de vous faire entendre ni par la parole ni par l'écrit ; il suffit pour s'en persuader de faire la comparaison du régime qui est le nôtre et de celui qui sévit dans les pays totalitaires : Espagne, Tchécoslovaquie ou Grèce ; là tout moyen d'expression est interdit, toute critique est dénoncée comme subversive, toute revendication est farouchement réprimée, et présentée comme un appel à la révolte, inspirée par des agents de nations étrangères.

Il est de toute évidence que le degré de tyrannie varie de tel pays à tel autre, et que, par comparaison, on peut se féliciter ou se contenter de celui qui règne sur notre sol.

Une telle position n'est autre chose qu'une lâcheté, et pour les nations sous le joug, et pour soi-même.

Ce n'est, en effet, qu'en luttant pour la liberté sur son propre sol que l'on se montre solidaire de tous ceux qui gémissent sous la botte d'un tyran.

Ce n'est aussi qu'en luttant pour la liberté dans son propre pays que l'on est préservé de voir celle-ci amenuisée, violée et reléguée par les hommes au pouvoir.

Le vote de la loi sur la répression en est le plus bel exemple.

A ces empiétements du gouvernement, combien restent aveugles ! Combien nous opposent, dans un optimisme béat, que les malheurs qui frappent des pays voisins ne sauraient se produire en France, comme si notre sol se trouvait exempt des vicissitudes et doté d'un privilège quasi divin.

D'autres, moins candides, nous laissent entendre que nous n'en sommes

pas là, qu'en tout lieu le fascisme n'a pris le pouvoir qu'à la suite d'une démission du gouvernement en place, dont une autre équipe prenait la suite, ou encore par un coup de force d'aventuriers, qui aujourd'hui font défaut dans notre pays ou, du moins, s'y révèlent sans audience et sans force.

L'on nous fait remarquer que partout où s'est produit une dictature elle n'a jamais été la prise du pouvoir par les hommes en place mais par d'autres, auxquels le régime précédent avait fait le lit par sa mollesse et son incapacité.

par Maurice LAISANT

Certes les exemples abondent, de MUSSOLINI aux colonels grecs, en passant par SALAZAR, HITLER et FRANCO (car le fascisme ne se limite pas à celui qui a régné en Allemagne et en Italie).

Nous pouvons toutefois découvrir des exceptions comme le cas du Second Empire, qui a vu le président de la République se muer en dictateur, et cela grâce aux forces policières et militaires que ladite république lui avait mises en main.

N'y aurait-il que ce cas, il suffirait à nous prouver qu'il n'est pas de règle d'or en matière historique et qu'il est aventureux de tirer des constatations passées des prévisions inévitables.

L'impondérable fait partie de la vie.

Cependant, toute hypothèse peut être considérée, sinon admise, en tant que telle.

Or, rien ne prouve que le fascisme, s'il doit s'instaurer dans de nouveaux pays, recourra aux processus qui furent les siens dans le passé.

Il peut revêtir une forme infiniment plus invisible et pernicieuse, il peut s'établir sans épreuve de force et sans coup d'Etat, par une limitation insensible des libertés individuelles, par modifications imperceptibles des lois et des règlements, qui mettront aux mains d'un gouvernement tous les pouvoirs et verront tout un peuple se réveiller dans un régime dictatorial sans qu'il s'en soit aperçu et, peut-être même, sans qu'il en ait conscience.

Cette hypothèse se trouve confirmée par les faits.

Dans un autre domaine : celui du syndicalisme, nombre de camarades se sont dressés devant la perspective d'une intégration du syndicat à la machine d'Etat, et si le problème avait été posé clairement, si la rupture entre son objectif passé et le rôle vers lequel le pouvoir l'orientait avait été soumise à un choix sans bavure et sans équivoque, il n'y a nul doute qu'elle aurait provoqué un éclatement.

Cependant une alternative aussi nette n'a pas été offerte aux militants ; c'est insensiblement, en dépit d'eux-mêmes, en dépit de leurs responsables fédéraux et confédéraux que, par l'évolution même du système, par l'existence des lois sociales, par l'assouplissement des prétentions patronales, le rôle des syndicats les a fait passer du domaine de l'opposition à celui de la transaction, et de celui de la transaction à celui de la participation.

Eh bien ! ce processus qui étale l'événement sur un laps de temps plus étendu, sans permettre qu'un jour plus qu'un autre on puisse dénoncer un renonce-

ment à nos finalités, n'est pas l'apogée du mouvement syndical.

Cette méthode de grignotement par le pouvoir des droits obtenus, des libertés conquises s'opère dans d'autres domaines sans que nous en ayons conscience.

A certaine échéance, et cette échéance peut être plus proche que l'on imagine, nous pouvons nous retrouver dans un système jalonné de défenses et d'interdits et qui n'aura rien à envier aux régimes dictatoriaux, même s'ils n'en portent pas l'étiquette.

La chose peut se faire, un jour par la modification d'un texte de loi d'apparence anodine, un autre par la suppression d'une tolérance, un autre encore par la mise en cause d'une liberté, et rares seront les citoyens qui percevront ces essentielles transformations présentées comme des détails sans importance et des changements de pure forme.

Tout au plus certaines accélérations de la fascisation du pays pourront éveiller une crainte dans certaines couches sociales.

La dernière loi répressive que le gouvernement vient de voter est de ces accélérations.

Il n'est que trop évident qu'elle nous achemine vers un Etat dictatorial dont elle facilite « légalement » le développement et l'accession au pouvoir.

Il n'est que trop évident qu'elle ouvre la voie à tous les arbitrages, qu'elle permet toutes les mesures de force dont le gouvernement n'avait déjà que trop tendance à user et à abuser.

Devant le danger indiqué plus haut, il importe à tout ce qui reste d'esprits libres et lucides de donner l'alerte et de réveiller dans la masse une conscience qui, depuis si longtemps, lui fait défaut.

L'automobile enragée

J'ai le devoir de lancer un cri d'alarme et de dénoncer publiquement l'invasion sans cesse croissante de ces étranges animaux sur le territoire national. Ceux-ci, tolérés depuis plusieurs années avec amusement, ont ces derniers temps accru leur puissance et constituent maintenant un danger permanent pour chaque citoyen qui n'a pas déjà péri sous leur sauvagerie effrénée.

Ces monstres qui ont envahi nos villes et nos campagnes sont reconnaissables à quelques signes particuliers qui leur sont généraux : ils possèdent deux yeux ronds et globuleux appelés par les spécialistes « phares » et qui sont, à l'instar des chats, observables la nuit. La bouche, qui varie du rictus sadique à l'expression de l'imbécillité la plus totale, possède généralement une ou plusieurs rangées de dents qui ressemblent à vrai dire plus à un grillage de ferraille qu'à une dentition normale. A noter l'absence d'ouïe, sauf chez certaines espèces plus évoluées chez qui le lobe transparent, pivoté et peut à volonté s'étendre ou se fermer. A noter également sur ce qu'on appelle d'une façon erronée l'« aile » (puisque comme chacun le sait l'animal ne vole pas), la présence d'une arme dont on ignore jusqu'à présent l'utilité mais qui ressemble précisément à un périscope qui sert à tirer sur tout ennemi qui se présente lâchement par derrière et que l'on nomme « rétroviseur ». Cet animal asthmatique, si l'on en juge par le bruit qu'il émet, se déplace à l'aide de quatre pattes appelées « roues » qui progressent probablement par la loi des plans inclinés en éliminant au maximum les forces de frottement. Sa taille, pigmentation et aspect physique, sont variables selon les différentes races et pedigrees.

Il possède en outre l'effroyable qualité de phagocyter des honnêtes gens qui se trouvent sur son passage ; qui n'a pas remarqué la ou les malheureuses victimes à l'air amorphe et pitoyable qui regardent de leurs yeux éteints défiler le paysage à travers cette membrane transparente que d'aucuns nomment « vitre » ? Parfois, ce monstre, par

ailleurs éthylique invétéré (il consomme du pétrole presque pur !) est pris d'une folie subite issue d'un obscur atavisme, et se jette furieusement contre un platane, un congénère, une femme et une voiture d'enfant ou tout autre objet inoffensif. Son cri, perçant et inhumain, qui présente quelque lointaine parenté phonique avec le barrissement de l'éléphant, exprime sa rage et sa demande impérative du passage. Les travaux d'éminents savants, dont Pavlov, ont remarqué le déclenchement d'un processus complexe à la perception de certains effets lumineux dont les feux rouges. Aussi les autorités des grandes villes ont importé en masse et planté à certains endroits parfois stupéfiants ces arbres étranges de la famille des épouvantails, efficaces, sauf chez certains individus délibérément daltoniens. Nous ne savons rien de leur reproduction, sinon qu'au moment du rut, qui se produit chaque week-end, les mâles s'affrontent comme les cerfs sur une voie spécialement aménagée à cet usage qui se trouve au centre des routes tripartites.

Les chiffres sont alarmants, au rythme où vont la phagocytose et les écrasements, le piéton est une race en voie de disparition. Il appartient aux êtres clairvoyants et sensés que nous sommes de démystifier ce monstre froid qui s'attaque (c'est honteux) à tous sans distinction de classe, de race, de sexe, de religion, de partis, d'âge et de marque de slip. Il nous appartient dès aujourd'hui de dénoncer ce sentiment illusoire de puissance et de liberté boîtes roulantes et puantes.

Il arrivera un jour où les fleurs sur les bas-côtés, conscientes de leur inutilité et frappées de tuberculose par les gaz lâchés au niveau de leur corolle, disparaîtront, lentement, sur la pointe des pieds. Il arrivera un jour où les oiseaux seront aphones à force d'avoir voulu surpasser le bruit des voitures. Il arrivera un jour où le cuir des sièges se greffera et s'identifiera au cuir des fesses tannées. Il arrivera un jour...

Michel MAUBORCNE.

IL Y A DEUX ANS LE 16 MAI CHEZ RENAULT-BILLANCOURT

Nota. — Cet article est un condensé de l'action libertaire du 16 mai 1968 dont un de nos camarades fut le détonateur.

Le 16 mai 1968, après avoir eu confirmation par un cadre du service de presse de la Régie, que l'usine de Cléons était aux mains des ouvriers, le département 70, à 14 heures, partait à la conquête de l'usine.

Déterminés, les ouvriers du 70 investissent l'A.O.C. en appelant les travailleurs à quitter leur outil, pour se diriger ensuite vers l'artillerie, où il fallut passer outre les affirmations d'un délégué C.G.T. (secrétaire du C.E. depuis) comme quoi les gars n'étaient pas chauds et qu'il valait mieux se borner à une grève d'une heure et demie sur une revendication catégorielle, ce qui pourrait satisfaire tout le monde.

Les artilleurs passèrent outre, grossis entre-temps du département 55, tous se dirigèrent vers le département 49. Au carrefour Emile-Zola une 4 CV munie d'un haut-parleur arriva en trombe, un permanent de la C.G.T. essaya en vain de briser le mouvement, en disant entre autres : « Les gars, retournez dans les ateliers, c'est pas comme cela qu'on agit, il faut discuter atelier par atelier, etc. » La réponse fut unanime : « Nous nous sommes mouillés, nous irons jusqu'au bout ! » Les premières cartes déchirées de la C.G.T. venaient de joncher le bitume.

Débordés, affolés, les permanents de la C.G.T. furent impuissants face aux grévistes qui franchissaient déjà le pont pour aborder l'île Seguin, où la jonction fut faite avec les gars des chaînes de montage du département 14 et avec « l'armée du DT 57 ».

Dans le hall de l'île, notre camarade D.M. monta sur la passerelle pour hurler : « L'usine aux ouvriers ! » Peu de temps après, la « grosse artillerie » du P.C. C.G.T. ceux-là mêmes qui avaient condamné le mouvement spontané, clamaient démocratiquement : « La grève générale avec occupation de l'usine ! »

L'ébauche de l'autogestion était lancée à Billancourt, mais les autogestionnaires, disons-le, furent vite noyés et éparpillés

pendant 33 jours et 34 nuits dans la kermesse cégéto-communiste, où souvent lassés, fatigués, harcelés par les autoritaires, écoeurés par les slogans publicitaires vides de sens et le petit commerce de la carte C.G.T. à 1 franc, se mirent en quête d'un bain de jouvence, pour aller passer des heures, voire des journées, avec les étudiants de Censier, de la Sorbonne ou les lycéens d'Auteuil.

De l'euphorie que nous avions vécue, des aspirations, des illusions et de ce besoin des travailleurs de partir sur de nouvelles bases, nous avions ramené quelques avantages matériels et un début de droit syndical grâce à nous, mais l'installation de panneaux d'informations syndicales a rapidement dégénéré en officine publicitaire pour la C.G.T. où l'information et la formation des travailleurs demeurent des plus absentes. Face à cela, il a fallu engager une campagne psychologique par voie d'affiches, pour inciter les ouvriers à la réflexion, pour accentuer l'évolution acquise pendant la grève contre les accapareurs marxistes de toutes grèves, de toutes évolutions, de tous mouvements.

Nous avions vu encore, pendant cette période, le jeu cynique de la hiérarchie qui nous incitait sous diverses formes et tactiques à nous intéresser de plus près à la bonne marche de nos départements respectifs, dont aujourd'hui la C.G.T. peut se vanter d'en être les parfaits collaborateurs, marchands de soupe et de soporifiques.

La leçon, nous l'avons tirée dès la reprise, qui fut incitée par nos libérateurs marxistes, fut l'affirmation de nos convictions de prendre en main nos destinées face aux structures pyramidales technocratiques, qu'elles soient capitalistes ou totalitaires, face aussi à cet univers concentrationnaire vers lequel nous tendons, pour tendre avec plus de force nos idées quelque peu abandonnées dans la classe ouvrière, pour préconiser l'autogestion qui ne doit pas rester sur le seul aspect de gérer mais de devenir une éthique pour l'épanouissement de l'homme ou celui-ci restera un pion.

Groupe anarchiste Renault.

Le congrès de la C.F.D.T.

Un tournant dans le monde syndical !

Le dernier congrès de la C.F.D.T., même si on ne peut juger de ses débats que de l'extérieur, fut un congrès auquel on aurait aimé assister pour participer aux discussions fondamentales qui ont opposé les trois grandes tendances qui s'affrontaient. Disons-le nettement, leur richesse était sans aucune comparaison avec ceux monolithiques d'une C.G.T. politisée et dans les fers ou ceux de Force ouvrière où l'originalité et la vigueur révolutionnaire tombe à plat dans une atmosphère réformiste et indifférente à tout ce qu'y entend s'évader du conformisme, du conservatisme, de l'immobilisme.

Lorsqu'on réfléchit aux débats passionnés de ces trois jours, on peut d'abord tirer une conclusion. La C.F.D.T. a subi la tentation du syndicalisme révolutionnaire, mais a dit Eugène Descamps son secrétaire général, elle doit renoncer à cette vocation qui, finalement, la couperait de la grande masse des travailleurs qui, elle, n'est pas révolutionnaire. Tradition qui s'inscrit très caractéristiquement dans la continuité syndicale que Malatesta avait définie avec lucidité en 1907 mais qui s'oppose ou tout au moins se concilie mal avec une autre déclaration de Jeanson je crois et qui constate que les positions qui seront celles de l'organisation devront être popularisées ou expliquées devant les adhérents, ce qui suppose, avec logique, que le syndicat interprète la volonté consciente des travailleurs lorsqu'il s'agit de revendications immédiates mais la devance de façon à leur faire prendre conscience lorsqu'il s'agit de revendications de structures ce qui est justement le caractère de la proposition syndicaliste révolutionnaire.

Cette ambiguïté, qui ne fut pas seulement celle de l'équipe de tête de l'organisation syndicale mais également celle de tous les participants, fait que si aucune des tendances n'aura un contenu syndicaliste révolutionnaire formel, chacune d'entre elles, à un moment donné, se référera à des positions qui relèvent d'un des aspects du syndicalisme révolutionnaire mais qui sera neutralisé par son complément réformiste et politique.

Et on peut dire que ces débats furent un amalgame de syndicalisme révolutionnaire, de syndicalisme réformiste et de syndicalisme politique et que le succès de Descamps et de ses amis fut justement celui du juste milieu de l'équilibre entre toutes ces propositions. Et ce n'est rien d'autre, à un niveau supérieur bien sûr, et avec des vues originales et modernes que cette synthèse que nous connaissons dans d'autres organisations dites démocratiques et je pense en particulier à Force ouvrière. Mais voyons un peu ce que fut le contenu des trois propositions faites au congrès, ou plutôt quels sont les aspects de ces trois propositions qui peuvent nous permettre d'inscrire cette organisation dans l'évolution économique et sociale de notre époque.

LES BONNES INTENTIONS ET LES BONS SENTIMENTS

Pour qui connaît Declercq, le projet d'« orientation des Pays de Loire » n'étonnera pas. Et lorsque cette résolution proclame que « tant que les structures dominantes de l'économie seront aux mains de la bourgeoisie et de son pouvoir politique une tentative d'autogestion est vaine » il a parfaitement raison. Il pose alors le préalable de la transformation des structures, de la révolution sociale et nous ne pouvons qu'être d'accord car une centaine d'années d'expériences nous a appris que depuis « Arcadie » toute tentative de construire le communisme libre dans le cadre d'un régime capitaliste se soldait par un échec. Mais supprimer le système économique ou politique n'est pas une fin en soi et ce qui importe c'est à qui reviendra cette économie et à quel pouvoir politique sera-t-elle confiée. En réalité, la propriété des moyens de production ne doit appartenir à personne en propre, elle doit être la possession de ceux qui s'en servent pour le temps où ils s'en servent et doit passer automatiquement entre les mains de ceux qui les remplaceront lorsque l'heure de la retraite sonne pour leurs possesseurs momentanés. Et à ce sujet on peut conseiller

à Declercq et à ses amis de relire attentivement la théorie de la possession de Proudhon qui, justement, s'oppose à la propriété par l'Etat comme par tout autre groupe, des instruments de production et d'échanges, en dehors de ceux qui les utilisent.

Cependant qu'une proposition même incomplète comme celle des « Pays de Loire » ait pu recueillir un nombre important des mandats est réconfortant et Declercq a beau jeu de répondre à Jeanson qui lui rétorque que les travailleurs ne sont pas encore en état de comprendre une telle proposition, que c'est justement en la proposant que l'on pourra faire jouer au syndicat le rôle éducateur de la classe ouvrière qui est le sien.

Krumnow monte à la tribune pour défendre une motion sur un « syndicalisme de classe, de masse, démocratique et unitaire ». Voilà un assemblage de mots qui ont une résonance qui ne nous est pas inconnue. Il se veut dans le courant de mai et se défend d'être gauchiste. Il rejoint le syndicalisme révolutionnaire lorsqu'il proclame qu'il n'est à gauche de per-

par Maurice JOYEUX

sonne. Va-t-il jusqu'à rejoindre ceux qui refusent de rallier le collectivisme libertaire et égalitaire ? Nous n'en sommes pas là ! S'il décèle les insuffisances de la proposition Declercq, il ne définit pas mieux ce que sont aujourd'hui les classes et lorsqu'on le lit, son verbiage n'est pas sans analogie avec celui de toutes les écoles trotskystes ce qui finalement le ramène à un examen erroné des réalités économiques actuelles. Il accueillera bien sûr l'adhésion des « enfants pauvres » de ce congrès, c'est-à-dire d'une variété de trotskysme qui n'est pas sans analogie avec le groupe Lambert de Force ouvrière. On peut également discuter cette différence arbitraire qu'il fait entre la révolte et la révolution car c'est justement l'addition judicieuse du sentiment et de la raison c'est-à-dire de l'explosion du sentiment de révolte avec la réflexion révolutionnaire qui est le trait dominant du syndicalisme révolutionnaire.

Jeanson en défendant la proposition de la majorité aura raison de faire remarquer l'ambiguïté de la définition de classe de ses adversaires. Un marxisme d'épiderme empêche naturellement le congrès d'aller au fond des problèmes et ce qui sera la formule qui ralliera tous les participants, même si ces participants ne la remplissent pas avec les mêmes éléments, c'est l'autogestion. La C.F.D.T. même si elle a des perspectives révolutionnaires doit si elle veut rester une organisation de masse faire une politique de réformes dans le cadre des structures actuelles de la société, proclame-t-il. Descamps, lui, avait dans son rapport mis l'accent sur la personnalité humaine et rejoint ainsi une des préoccupations qui de tout temps fut celle du syndicalisme révolutionnaire.

Oui à la vérité chacune de ces tendances avait emprunté au syndicalisme révolutionnaire une formule, rejetant les autres au nom du réalisme ; ce qui permit d'assister à des débats dont tout l'esprit révolutionnaire était évoqué par les uns et par les autres pour être ensuite rejeté en faveur d'un mot d'ordre central destiné à être la formule magique de ralliement.

L'AUTOGESTION

A cet instant, les hésitations, les compromis du congrès ressemblent furieusement à ceux qui présideront quinze jours plus tôt le séminaire des responsables parisiens de Force ouvrière sur le sujet brûlant « Le syndicalisme dans la société moderne ».

Ce qui manque à ces assises c'est une crédibilité globale au destin du syndicalisme qui dépasse les problèmes économiques actuels et même les structures d'une économie nouvelle. Elles recueillent devant les problèmes fondamentaux du syndicalisme qui n'est

pas d'être le complément du politique mais d'en assurer la relève. Cependant même si le congrès de la C.F.D.T. n'est pas encore rendu à ce stade logique qui doit marquer l'émancipation totale du travail, la voie où elle s'engage et les remous qui se produisent en son sein peuvent l'y conduire et c'est ce qui explique la grise mine de certains organes de presse qui, tel « l'Observateur », ne sont rien d'autre que des officines de défense des intérêts particuliers des notables de gauche dont l'évolution du syndicalisme met les intérêts en péril.

LE FOND DU PROBLEME

Le dénominateur commun des tendances diverses de la C.F.D.T. c'est l'autogestion. Un mot ! Mais les mots sont comme les langues d'Esopé. Ils peuvent contenir le meilleur comme le pire. On ne doit les juger que par ce qu'ils contiennent de réalité formelle. Or pour le congrès, si le mot a constitué un lien, c'est justement parce que chacun a pu lui conférer une substance diverse et parfois contradictoire. Je voudrais dire à mes camarades de la CFDT comme à mes amis qui à Force ouvrière travaillent dur le « syndicalisme dans la société moderne » ce que nous entendons, nous anarcho-syndicalistes, lorsque nous parlons de l'autogestion.

L'autogestion n'a aucune espèce de vertu en soi. Il s'agit d'une méthode pour administrer, organiser, définir les caractères d'une entreprise. A ce stade informel, c'est une technique qui, comme toutes les techniques, a ses aspects positifs ou négatifs. Mais le cadre et les structures actuelles de l'entreprise sont construites de telle manière que cette entreprise soit l'outil d'une classe qui à travers les mécanismes du profit, de l'accumulation et en fin de compte de l'hérédité, de la propriété permet à cette classe de se continuer. Nous voulons détruire ce monopole de classe, par conséquent nous voulons changer les structures de l'entreprise. Les nouvelles structures ne se justifieront pas parce qu'elles sont différentes des anciennes, mais parce que justement au-delà de la technique proprement dite elles changeront les rapports pas seulement économiques mais également moraux, spirituels que les hommes qui participent aux diverses fonctions entretiennent entre eux.

En fait, l'autogestion est un moyen et non pas un but, qui reste l'émancipation des travailleurs. Et à cela le congrès n'a pas répondu. S'il a longuement parlé de l'autogestion, du socialisme, des masses, il n'a pas déclaré que derrière ces mots qui appartiennent à tous et que chacun remplit comme il l'entend, il y avait la libération économique et sociale c'est-à-dire l'égalité économique qui ferait que tous les hommes auront des moyens économiques identiques pour bâtir une vie qui soit le reflet de leur personnage.

Tout s'est passé comme si les trois tendances du congrès se trouvaient satisfaites ou plutôt se trouvaient satisfaites si tous les travailleurs de l'entreprise participaient à sa gestion. A ce stade-là je me refusais pour ma part à les suivre car une participation qui laisserait en place les inégalités économiques au sein de l'entreprise équivaldrait à s'assurer la collaboration des masses exploitées pour qu'elles organisent elles-mêmes leur exploitation.

Je sais que certains militants vont s'écrier que cela allait de soi. Mais ça irait encore mieux si on le disait. Le but de l'organisation syndicale, c'est l'égalité économique entre tous les hommes et l'autogestion est parmi d'autres un des moyens de réaliser cette égalité.

Et en n'employant pas ce langage simple, les militants de la C.F.D.T. peuvent laisser supposer que, comme le capitalisme ils reprennent à leur compte certaines formules populaires dans les milieux ouvriers de façon à ce que se continue d'une manière différente ou pour le profit d'une nouvelle classe sociale de bureaucrates économiques ou syndicaux, les différenciations de classes qui sont déterminées par les différenciations des niveaux de vie des hommes.

Il se peut que dans cette analyse je me sois trompé, mais alors qu'ils nous le disent vite de façon que tout devienne clair.

LES COPAINS !

Pour une fois, je ne vous parlerai pas de faits qui se passent journalièrement à la Régie Renault, que se soit « d'accidents de travail » de « grévistes à la con », réglées comme dans un jeu entre l'organisation « la plus représentative » et la direction générale, de l'actionnaire terrain de débat entre toutes les organisations syndicales et les technocrates de Dreyfus, pions de la bourgeoisie, dont le problème de fond reste à tous les niveaux de la vie sociale : la hiérarchie !

Non, aujourd'hui, laissons de côté ces problèmes et parlons plutôt de ceux

qu'on appelle parfois les obscurs en un mot « la masse », compagnons de misère, camarades d'atelier que l'amitié a liés les uns aux autres, au fil des mois et des années, dans la lutte quotidienne contre toutes autorités, d'où qu'elles viennent ! Contre ces chefs-faillants, ramassis d'arrivistes, orgueilleux tarés, contre nos marxistes où l'homme n'est rien, l'organisation tout ! devenu une véritable église où à part le catéchisme officiel (entendez l'Humanité) le reste c'est de la merde, ça sent pas bon, c'est péché ! et comme me disait il y a six ans un dirigeant de la fédé-

ration du PC du Calvados : « tu n'as pas à penser ! Waldeck pense pour nous ! Amen ! »

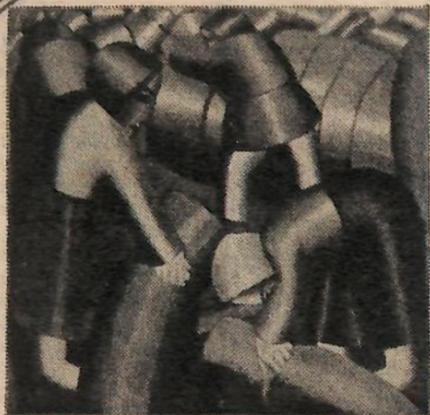
Cette amitié que nous nous sommes forgés au fur et à mesure des événements, n'a pas été sans mal, il a fallu du temps pour abattre entre nous la méfiance et certaines querelles personnelles idiotes qui ne mènent à rien, mais malgré cet écran défensif qui nous entourait le désir de se connaître, d'échanger nos expériences et nos idées, de s'entraider, de faire bloc quand on attaquait un copain, de partager a été le plus fort car au fond de ces hommes, le noble idéal subsiste avec force malgré le pessimisme qui parfois prend le dessus, quand les cons nous cernent, quand on voit où le marxisme en France nous a amenés, depuis leurs scissions continues, leurs trahisons ré-

pétées : au pourrissement de la classe ouvrière !

Ces camarades dont je vous parle aujourd'hui, parfois de trente ans mes aînés, riches d'une expérience de révoltes qu'ils ont vécues et auxquelles ils ont participé, au travers des événements et des troubles, il suffit de les écouter parler pour sentir en eux ce ferment constant de révolte contre toutes les injustices et l'autoritarisme.

En tant que benjamin du groupe, je tenais à leur rendre ce petit hommage pour avoir passé déjà les trois quarts de leur vie en gardant confiance en l'idéal libertaire, d'être restés des gars honnêtes. Faut le faire !

Jean-Pierre GRAZIANI.



du nouveau A L'EST?

par ROLAND BOSDEVEIX

**"A tous ceux qui, en vain, tentèrent
de construire le socialisme"**

Au XXII^e Congrès du P.C.U.S., en 1961, Khrouchtchev promet qu'en 1980 l'Union des Républiques socialistes passerait dans sa phase supérieure, la société communiste ; que cette même année marquerait la victoire soviétique dans sa compétition avec les U.S.A. En vérité, celui qui reste attentif aux informations qui nous parviennent, en dissèque l'essentiel, s'aperçoit malgré la propagande mensongère que rien ne va dans cet éden socialiste. Les promesses de Khrouchtchev disparaissent, totalement enfouies par les nouveaux problèmes qui émergent. Mais comme le disait le « camarade » Staline : « Les paroles sont une chose, les actes en sont une autre. De bonnes paroles sont un masque pour un acte mauvais. »

Les pays à économie planifiée sont en crise : des contradictions surgissent, ébranlent l'intérieur comme l'extérieur de la maison marxiste. Le conflit sino-soviétique, l'actuel et très discret remaniement politique en U.R.S.S. sont à cet égard très significatifs. Bien entendu, suivant les idéologues marxistes, il n'est pas vrai qu'il y ait au sein du système socialiste des contradictions fondamentales. Apparentes oui, fondamentales non. Quoique n'étant pas armés de la méthode scientifique, nous allons démontrer le contraire de telles affirmations afin de rétablir certaines vérités que nous jugerons bon de mettre à leur place.

Les problèmes dans lesquels se débat le système sont vastes et complexes. Ils ne sont pas seulement économique, matériel, mais également spirituel. Car c'est autour d'une vision globale de l'homme et de l'univers que se situent tous les problèmes, et c'est cette vision globale d'ailleurs constitue aussi la pierre d'achoppement entre la pensée libertaire et la pensée marxiste.

sans classes

Une société sans classes suppose qu'économiquement tous les individus soient égaux. Si l'on admet une différenciation de salaires, des avantages particuliers à certaines couches socio-professionnelles, on maintient volontaire-

ment une hiérarchisation des besoins, des privilèges, en bref, on maintient un système de classes (1). Pourtant, au-delà de son aspect économique déterminant, le terme « classe » a subi une extension nouvelle que l'on doit sans aucun doute à « l'expérience socialiste ». Une classe se crée lorsque l'on confère un pouvoir particulier à un groupe d'individus pour qu'il élabore et fasse exécuter un certain nombre de décisions. La société de classes devient en quelque sorte une société de castes sans bien sûr en posséder la rigidité brahmanique. La société communiste a permis une permutation plus rapide et plus facile entre les différentes catégories socio-professionnelles, rompant ainsi avec la viscosité du système capitaliste, mais elle n'a pas touché, au contraire, à la hiérarchie autoritaire des fonctions et des salaires.

Les dirigeants soviétiques considèrent qu'aujourd'hui dans leur pays il n'existe que deux classes distinctes : la classe ouvrière et paysanne ; l'intelligentsia. Conception fautive et guère soutenable dont les réminiscences remonteraient de l'époque stalinienne. En effet, c'est en 1935 que Staline lance le mot d'ordre que les cadres décideront de tout. Voici l'intellectuel au service du parti et du peuple... C'est la soumission forcée à différentes élites : politique, économique, policière ; c'est la compétence, très discutable d'ailleurs, de classes dirigeantes à laquelle, de gré ou de force, les hommes doivent se plier. Les classes sont plus nombreuses qu'on veut bien le prétendre. Limitons notre exemple aux plus hautes sphères dirigeantes de l'Etat soviétique.

Répartis en quelque dix-sept départements, environ trois mille hauts fonctionnaires forment ce que l'on appelle « l'échelon de conception de la politique générale de l'U.R.S.S. ». Cet échelon de conception s'intercale entre, d'une part, le Politbureau « échelon de décisions » et, d'autre part, les ministères « échelon d'exécutions ». Après le départ de Khrouchtchev, chef absolu de l'Etat, les dirigeants de tous ces départements se sont incorporés à l'échelon de décision ce qui fait qu'une centaine de membres permanents forme l'oligarchie régnante de l'Union soviétique. Cette classe commande non seulement l'appareil d'Etat et celui du parti, tous deux fortement hiérarchisés, mais aussi l'orga-

nisation économique puisqu'il s'agit ici d'un système à économie planifiée. Là, comme dans tous les autres domaines d'activités sociales et politiques, le même aspect vertical apparaît : « En général les directeurs d'usines sont des ingénieurs. Leurs adjoints, des économistes. C'est l'inverse de ce que l'on observe aux Etats-Unis. Cela ne doit pas nous surprendre, car nos objectifs sont fixés par le pouvoir central (2). »

sans profit

Ce qui octroie encore moins de crédit aux promesses du « K », c'est sans doute la situation économique précaire de l'U.R.S.S. et de ses pays satellites.

Si l'homme ne vit point uniquement d'amour et d'eau fraîche, les classes dirigeantes ne se satisfont pas de la simple jouissance morale de leur position sociale. Cette position privilégiée s'accompagne d'avantages économiques, d'un profit, quelles qu'en soient les fausses explications justificatives. Au stade actuel où se trouve l'économie des pays de l'Est, on en est arrivé à l'octroi de primes, de sur-rémunération au « bon » travailleur socialiste. C'est à croire que le stakhanovisme a eu moins de succès que la méthode « tayloriste » : « Notre système de stimulation par la rémunération n'est pas encore au point dans de nombreuses industries. Pour les techniciens, il faut définir un système de primes qui tienne compte des résultats obtenus » (Responsable du plan polonais). Écoutons encore un économiste, hongrois celui-là, J. Garam : « Nous nous proposons d'introduire cette année (1970) certains stimulants économiques. »

Il y a certainement des raisons profondes qui poussent les dirigeants communistes à pallier le désintéressement des travailleurs à la production par un intéressement pécuniaire. Le bon sens des travailleurs de ces pays doit être identique à celui des ouvriers des pays capitalistes. La « société communiste » ou la « nouvelle société » ce sont des promesses, les réalités sont plus amères. En Tchécoslovaquie, après vingt-cinq ans de régime communiste, entré en vigueur, le 1^{er} janvier 1970, une loi du travail dont l'objet principal concerne la lutte contre la paresse et le respect de la discipline du travail (sic).

Nul n'est besoin d'insister sur le gaspillage énorme de ressources en hommes et en capital qui se fait dans des activités parasitaires. Mais comme l'écrivit en 1969 une revue soviétique, après tout, « ce qui compte, c'est le caractère social de l'Etat ».

a) L'agriculture :

Dans ce secteur de la production, le personnel qualifié ne fait point défaut. La paysannerie représente 44 % de la population totale, 38 % de la population active (3). Cette masse tend d'ailleurs à diminuer, tout comme dans nos pays, pour grossir le « prolétariat des usines ». Au centre du succès de la révolution russe (4), la paysannerie a été aussi la plus sujette à la répression bolchevique.

Lénine renonça à la contrainte vis-à-vis du paysan individuel, celui-ci par la force des choses devant nécessairement collectiviser ses terres. Après sa mort, Trotsky, prétextant la mainmise des koulaks sur les terres, commença la répression. En 1928, ce sera Staline qui, rompant alors avec Boukharine (concevant l'évolution de la paysannerie suivant une marche très lente), imposera la collectivisation forcée. Ces mesures, suivies de déportations massives, furent une erreur qui entraîna les premières baisses catastrophiques de la production agricole.

Hormis quelques petites parcelles individuelles de terre, actuellement coexistent dans l'agriculture un secteur privé, les kolkhozes (coopératives de production), et un secteur nationalisé, les sovkhozes (entreprises étatisées). Considéré comme le type le plus achevé d'entreprise communiste, le sovkhoze, malgré sa supériorité technologique, est un échec. Son rendement reste inférieur à celui du kolkhoze. La décentralisation de la gestion du kolkhoze facilite son exploitation, le libre choix de ses cultures permet d'augmenter les récoltes de 20 à 100 % au-dessus des moyennes fixées par le plan, enfin la vente libre de ses produits stimule elle aussi les travailleurs kolkhoziens. Les dernières réformes agraires tendent à créer un point de convergence entre ces deux types d'entreprises agricoles : pour le secteur étatisé, la liberté de décision, pour le secteur privé, la possibilité de donner aux travailleurs les mêmes avantages sociaux que ceux qui sont accordés aux ouvriers des sovkhozes. Est-ce là une résorption de

contradictions? Apparemment oui, en réalité non. Le système de classes reste intact. La différenciation économique existe entre travailleurs du même secteur, privé ou étatisé, mais aussi entre les deux secteurs. La tolérance d'un marché parallèle (produits kolkhoziens) de biens de consommation dans un système planifié laisse apparaître des groupes sociaux inégaux qui poussent la société communiste vers l'inflation.

b) L'industrie

Une expérience concernant quarante-trois entreprises autonomes réglées par le profit a commencé dès le début de l'année 1966. La production augmenta sensiblement (10,3 % contre 8,6 %), les bénéficiaires plus encore, ils doublèrent (23,3 % contre 10,6 %). On en est arrivé maintenant à justifier la notion de bénéfice; mieux encore, on lui accorde une conception socialiste! « Le bénéfice en tant qu'élément économique est parfaitement légitime en régime socialiste. Le bénéfice, tel que nous le concevons, exprime la contribution que chaque entreprise apporte au revenu net du pays, lequel sert à développer la production et accroître le bien-être du peuple. La nouvelle conception du bénéfice, introduite par la réforme, est simplement celle-ci : le bénéfice, en tant que moyen affectant l'efficacité de la production et comme stimulant individuel pour les travailleurs, sera désormais utilisé par nous d'une manière plus logique et plus active » (5).

Deux points essentiels ressortent de cette expérience qui, précisons-le, a été développée depuis à pratiquement toutes les entreprises industrielles. La première caractéristique qui se dégage concerne le droit d'usufruit. Par cette tentative, ce droit subit une extension certaine. La propriété et le capital restent toujours aux mains de l'Etat, leur usufruit (6) par contre se trouve désormais partagé entre celui-ci et les possesseurs de l'outil de production : les travailleurs. Tout me porte à croire qu'une évolution à caractère anti-socialiste se dessine : c'est le deuxième point de ce constat. L'autonomie des entreprises, toute relative bien sûr, la liberté des transactions commerciales (libre choix de fixer le prix de vente des objets fabriqués), conçues dans des structures économiques et financières autoritaires, vont à la fois engrener un processus d'accélération de la production et augmenter les différenciations économiques existantes.

On s'en aperçoit, la phase supérieure s'éloigne toujours un peu plus lorsque l'on pose un nouveau problème. Nos socialistes scientifiques ont bien de la peine à équilibrer les besoins de la demande — consommation — et l'offre — production. Au début de l'année, un éditorial de la Pravda dénonçait le ralentissement de la production industrielle et la pénurie de certains produits alimentaires dans les principaux centres urbains.

Tous ces problèmes que nous venons de soulever se concrétisent par des difficultés d'équilibre général. Nous avons dit plus haut que l'économie des pays communistes était menacée d'inflation. Trois causes semblent confirmer nos dires : — beaucoup d'argent pour peu de marchandises (demande potentielle supérieure à l'offre); — production stagnante et mal orientée; — coût des importations dépassant largement le produit des exportations. De nombreux observateurs occidentaux remarquèrent que l'intensité des fluctuations économiques des pays communistes était nettement plus forte que dans les pays industriels de l'Ouest: « La moyenne des fluctuations pour chacun des quatre agrégats (7) était plus élevée dans le bloc communiste que dans les pays de l'O.C.D.E. » (G.-J. Steller). En d'autres termes, la production de ces pays est beaucoup plus sujette à des soubresauts irréguliers que celle des systèmes capitalistes. C'est là un autre aspect latent de l'inflation.

Les dirigeants communistes peuvent toujours essayer d'éponger cette crise par diverses mesures expédientes (épargne, augmentation d'impôts, dévaluation monétaire), la stérilisation momentanée des effets ne supprimera pas les causes réelles du mal. Ce mal trouve son origine dans les raisons que nous venons d'invoquer. Toute sa profondeur se résume peut-être dans la constatation suivante que l'on retrouve en système capitaliste libéral. En fait, il existe une dualité insoutenable entre la valeur de production — valeur travail — et la valeur de consommation — prix de la marchandise. Les économistes marxistes justifieront cette différence du prix et de la valeur « réelle » par l'intervention de l'Etat dans le marché. Or, pour le travailleur « socialiste », s'il rachète plus cher le produit qu'il a fabriqué, que fait-on si ce n'est que de l'exploiter? Dans nos pays, cette pra-

tique revient aux capitalistes; là-bas à un Etat monopoliste! Blanc bonnet, bonnet blanc...

Les apprentis sorciers se sont bien éloignés de la pensée du « maître ». La plus-value retourne en partie à l'Etat, c'est-à-dire, paraît-il, au peuple, alors la question qui se pose à nous est donc de savoir si celui-ci en profite de diverses manières. C'est ce que nous allons voir.

EPARGNE	1960	1965	1968
Montant des dépôts (en milliards de roubles)	10,9	18,7	32,4
Montant moyen de l'avoir individuel (en roubles)	209	326	473

sans problème

- Mars 1967 : quinze membres de l'Union sociale chrétienne de libération du peuple sont arrêtés.
- Soljenitsyne et d'autres écrivains libéraux interdits de publier leurs œuvres.
- Août 1968 : invasion en Tchécoslovaquie.

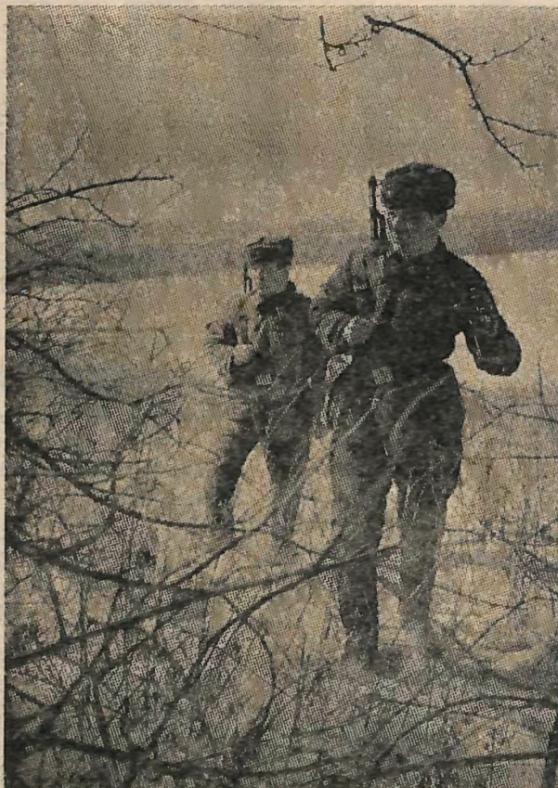
« La lutte de classes s'accroît à mesure que progresse la construction du socialisme ». Telle a été la thèse de Staline pour justifier ses purges. La thèse qui, aujourd'hui, permet encore de museler, réprimer toute revendication ethnique, culturelle, ouvrière contraire aux intérêts du parti et de l'Etat. Thèse enfin qui explique l'attitude de l'Union soviétique à l'égard de ses pays satellites, notamment la Tchécoslovaquie. Depuis maintenant plus de cinquante ans que la « dictature du prolétariat » est en place, le peuple soviétique ne sait toujours point discerner et combattre la propagande antisocialiste. Avouez tout de même que c'est fort étrange...

Depuis 1917, des groupes politiques, philosophiques ou religieux militent dans la clandestinité :

— Des écrivains font circuler des textes dactylographiés, se groupent pour signer des protestations communes comme, par exemple, le 23 août 1968, ce manifeste de 88 (88 écrivains soviétiques anonymes) envoyé à l'Union des écrivains tchécoslovaques.

— Des intellectuels sont emprisonnés parce qu'un 25 août 1968 ils sont une dizaine à manifester sur la Place Rouge contre l'invasion de la Tchécoslovaquie; des hommes de science comme Sakharov qui s'attire les foudres du pouvoir, perdent leur travail, se trouvent incarcérés, internés dans un asile d'aliénés.

— Des séparatistes, comme ces intellectuels ukrainiens poursuivis parce qu'ils dénoncent la russification de leur pays ou ces Tatars de Crimée se révoltant depuis vingt-cinq ans contre leur dénationalisation. En août 1968, des Tatars furent condamnés puis emprisonnés dans un



La rentrée des moissons de Malevitch (1911)

camp de travail. Depuis quelques mois, un fort courant antisémite s'est aggravé dans ces pays de l'Est et principalement en Pologne.

Ce mouvement protestataire, qualitativement puissant, n'est pas limité à une frange de l'élite intellectuelle ou à des minorités, il s'étend également, suivant le contexte social et les conditions économiques (objectives ajouterait un marxiste), à des catégories ouvrières et quelquefois à un peuple en entier. Des grèves, officielles bien entendu, se déclenchent dans tous les pays communistes. Peu d'informations nous parviennent à ce sujet, toutefois rappelez-vous les grandes grèves de Poznan, en 1956, qui ont failli renverser le régime polonais, ou bien de ces arrêts de travail en Chine communiste bien longtemps après la période chaude de la « révolution culturelle ». En Pologne, au cours des derniers mois, des grèves eurent lieu parmi les ouvriers d'imprimerie et les infirmières. Au printemps 1968, dans ce pays, les étudiants se mirent en colère comme partout ailleurs. Une répression brutale s'ensuivit. Il y aurait eu, dit-on, des morts. Une vague d'épuration se fit, essentiellement chez les hauts fonctionnaires et professeurs israéliques.

Mais, où en sommes-nous avec cette plus-value retournant au peuple par le truchement de l'Etat? Au même point qu'au précédent chapitre : la plus-value reste aux mains de celui-ci et son utilisation dans celles de ses fondés de pouvoir, les fonctionnaires. Si l'Etat respectait l'autonomie, la liberté et l'égalité de ses administrés, aucune des revendications que nous avons signalées ne verrait le jour. Or le rôle de tout Etat, même communiste, est autre. Son déperissement, susurrez-vous? Parlez-nous plutôt du renforcement continu de ce complexe bureaucratique militaro-policié!

perspectives

Ce qui caractérise sans doute le plus l'évolution du bloc communiste, ce n'est pas le rôle de l'Etat ou du parti modulant son emprise et son action sur les masses, mais la redéfinition permanente des conceptions marxistes en fonction de la situation nouvelle créée. Cela est très net en ce qui concerne la notion des bénéficiaires, ce retour implicitement avoué du profit, élément moteur d'une économie concurrentielle.

Certes, il n'est point maximisé comme dans le système capitaliste, mais il existe et cela suffit pour créer une spoliation, une exploitation des travailleurs. On peut alors se demander si quelque élément fondamental sépare les deux types d'économie qui règnent sur le monde. Le système d'économie planifiée libéralise son marché interne en assouplissant l'échange et en admettant l'accroissement du bénéfice, le système capitaliste par contre planifiant de plus en plus ses structures économiques, acceptant l'ingérance et l'intervention croissante de l'Etat. La différence fondamentale réside-t-elle dans la conception de la concurrence? Même pas, car à l'Est comme à l'Ouest elle est identique, à savoir que ce n'est pas une concurrence de qualité du produit qui sépare deux firmes nationales mais le prix de celui-ci. Alors, quoi?... La participation active à sa propre exploitation? Non plus. C'est une question de degré, et là encore la dialectique communiste est la plus forte. Alors?... Alors, rien!

Là-bas comme ici, comme partout dans le monde, la révolution reste à faire. Dans ces pays où la dictature marxiste broie la pensée humaine, il faudra commencer par un bon lavage des cerveaux. Si l'asservissement commence par une résignation, l'émancipation naît d'une insoumission.

(1) Pour ne prendre comme exemple que deux catégories professionnelles, en Pologne, on constate qu'un manœuvre est rémunéré à 1 700 zlotys par mois alors qu'un médecin en touche 20 000.

(2) Dirigeant polonais d'un trust industriel regroupant trente-quatre entreprises. (Salaire 20 à 25 000 zlotys par mois.)

(3) Aux Etats-Unis, 8 % de la population assure les activités agricoles dont la production dépasse largement les besoins du pays. Pratiquant auparavant une agriculture « extensive », depuis quelques années, l'U.R.S.S. lance une politique agricole « intensive » selon le modèle occidental.

(4) Il faut rappeler, au passage, que cette révolution a été à l'encontre des propositions de Marx. Celui-ci était persuadé que seul le prolétariat pouvait le faire. D'après lui, suivant cette première idée, la révolution se déclencherait donc dans un pays industriel.

(5) M. Ioffe, économiste soviétique.

(6) Droit d'user d'un bien et d'en percevoir les fruits.

(7) Les quatre agrégats étant : le produit social, la production agricole, la production industrielle et la construction.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Allemagne de l'Ouest. — Dans « neues Beginner » (mars-avril), la revue socialiste libertaire paraissant à Hambourg, on pose la question : « Qui gouverne l'Allemagne ? Springer, Brandt ou le peuple ? » On sait que le Konzern — Axel Springer manipule l'opinion publique avec ses journaux à grand tirage « Bild », « die Welt » et leurs éditions du dimanche. Ces journaux, par le procédé des articles à sensation et des gros titres, sont un facteur de l'abrutissement. Cela ne suffit pas à Springer, qui a l'intention d'acheter une part de la Radiodiffusion de l'Allemagne du Nord (N.D.R.) : les social-démocrates de Hambourg sont d'ailleurs prêts à la lui céder pour un morceau de pain !

Le numéro de mai de « Befreiung » est en partie consacré à la préparation du Congrès de la Pentecôte à Hambourg. A propos du système des « Conseils » deux opinions s'affrontent. Un camarade craint que le « Rätssystem » ne conduise en réalité au rétablissement de l'autorité et à une dictature plus ou moins déguisée. Un autre camarade répond que l'exemple russe ne met pas en cause l'idée des

conseils ouvriers, mais montre que c'est la mainmise d'un parti autoritaire qui a ruiné les « conseils ouvriers » et en a fait une des courroies de transmission du parti au pouvoir.

A signaler aussi un article sur les collectivisations en Catalogne, qui signale divers ouvrages parus en Allemagne, dont les auteurs n'appartiennent pas à notre mouvement (Neam Chomsky, Karl Korsch) et qui contiennent des études documentées sur les collectivisations.

Le nombre des étudiants (universités et grandes écoles techniques) n'a cessé de croître en Allemagne de l'Ouest : le nombre des inscrits pour le semestre d'hiver 57-58 était de 141 000. Il est passé de 296 000 pour le semestre d'hiver 68-69. Cependant ces chiffres représentent 5 étudiants pour 1 000 habitants (France : 10 pour 1 000 - Angleterre et Italie : 8 pour 1 000). La plus grande des 22 universités est celle de Munich (27 000 inscrits) et la plus grande des écoles d'ingénieurs est à Aix-la-Chapelle avec 10 000 inscrits. Mais un gros retard subsiste pour les constructions et l'équipement

SUÈDE

Suède (de notre correspondante à Stockholm). « Au commencement du siècle a existé un fort courant anarchiste au sein du mouvement ouvrier suédois. Surtout les « jeunes socialistes » étaient influencés par les idées anarchistes. Ils éditaient l'hebdomadaire « Brand » (Le feu) qui exerçait une influence dans les milieux intellectuels et littéraires. En 1910 fut créée la S.A.C., l'organisation anarcho-syndicaliste suédoise. Beaucoup d'anarchistes adhèrent à la S.A.C. pour militer au sein du mouvement syndical. D'autre part un nouveau mouvement de jeunesse socialiste fut créé, fidèle au parti social-démocrate. Les « jeunes socialistes » (anarchistes) se sont alors plus tard transformés en une « Union anarchiste pour la propagande » qui continua à éditer « Brand ».

Le mouvement s'est éteint peu à peu et « Brand » ne paraît plus. Cependant, pendant les années 50 et 60, il a existé beaucoup de groupes libertaires (jeunes, étudiants) plus ou moins éphémères : ces groupes ont surtout édité des livres, des brochures, des revues et des bulletins.

Il semble qu'après 1968 les conditions soient propices pour lancer en Suède un nouveau mouvement anarchiste. Au début de 1970 la fédération locale de la S.A.C. à Stockholm a formé un cercle d'études pour étudier l'anarchisme. Il y a eu tant de

monde que le cercle se transformait en un « mouvement ». La plupart de ceux qui venaient ne voulaient d'ailleurs pas fourrer leur nez dans de vieux bouquins, mais passer à l'action. Le cercle s'est alors scindé en plusieurs groupes, chacun ayant son activité propre et se réunissant une fois par semaine. Il y a des groupes qui s'occupaient de la théorie anarchiste, d'autres de la transformation du milieu social, transformation devant laquelle les autorités sont impuissantes. Un groupe se consacre à l'antimilitarisme et à la situation des objecteurs de conscience : en vue de lancer plus tard des actions.

Un groupe avait pour mission de créer une librairie-café ; bien vite on a trouvé un local, l'argent nécessaire et le 1^{er} mai 1970 s'est ouverte à Stockholm une librairie-café, c'est-à-dire une boutique où l'on vend des livres, mais, où on peut aussi consommer une tasse de café ou de la bière. Outre les livres anarchistes, la librairie va vendre des affiches et des disques. On espère que cette librairie-café deviendra un centre pour la propagande anarchiste en Suède. Nous avons l'intention de prendre contact avec des groupes anarchistes dans les autres parties de la Suède et avec des camarades étrangers. Voici l'adresse de la librairie-café : Bellemangatan 12, partie sud de Stockholm (Söder). (De notre camarade Britta Gröndahl)

Le Secrétariat aux R.I.

LA SUISSE AUSSI ?

Dans les pays capitalistes avancés, la Suisse occupe une place spéciale. Elle cherche à se présenter comme un pays « sûr », un pays « heureux », un pays où tout marche bien. Qu'est-ce que cela recouvre en fait ?

— La Suisse est, en Europe, la bouée de sauvetage du capitalisme international. Quand tout va mal ailleurs, capitaux et même quelquefois capitalistes se réfugient en Suisse.

— Pour que la Suisse puisse continuer à jouer ce rôle, il faut réduire le plus possible les conflits sociaux, étouffer les luttes. L'ordre, ce sera un ordre à la fois moral et social. Ce pays où tout marche bien, ce sera surtout un pays où tout le monde marche bien au pas.

— Mais les méthodes répressives brutales que certains régimes n'hésitent pas à employer pour obtenir un tel but ne peuvent convenir dans le cas présent : c'est bien connu, les bruits de bottes effraient les bons bourgeois. Il fallait donc agir en souplesse : on a utilisé le masque du libéralisme.

— La conséquence générale est que petit à petit la Suisse s'est placée à l'avant-garde des techniques de l'exploitation capitaliste, de la division de la classe ouvrière, du conformisme moral, le tout sous l'apparence d'une législation libérale.

—o—

Mais le pays n'échappe pas pour autant aux contradictions de la société de classe : la bourgeoisie locale a beau être habile, elle ne peut se dérober aux lois qui régissent l'évolution des sociétés hautement industrialisées, et aux conflits qui en résultent. Ainsi, pour assurer le développement de la production, il a fallu recourir à la main-d'œuvre étrangère. Il y a actuellement en Suisse un million d'étrangers pour six millions de gens ayant la nationalité suisse. Ce sont essentiellement des Espagnols et des Italiens, mais il y a aussi des Grecs et des Portugais. Ils représentent presque la moitié de la classe ouvrière et vivent dans les conditions matérielles et morales que nous connaissons aussi en France (cf. « Les travailleurs immigrés en France » - Bernard Granotier, éd. Maspéro). Face à ce problème, les couches dirigeantes de la société de classe sont, comme à l'ordinaire, divisées. Les partisans de la croissance économique, qui visent de plus gros profits, et qui ont pour cela besoin de la main-d'œuvre étrangère, sont partisans du laisser-faire. D'autres au contraire ont peur du boom économique, de la « surchauffe », de la crise qui détruirait la bonne réputation de la Suisse, peur aussi peut-être de voir les travailleurs étrangers prendre conscience de leur

nombre, de leur force et s'organiser, ce qui tuerait la paix sociale à laquelle ils tiennent tant. Ce second courant s'est trouvé un porte-parole en la personne de James Schwarzenbach, 59 ans, député de Winterthur, propriétaire d'une entreprise de construction mécanique, qui a mené une campagne contre « l'invasion étrangère » et qui prétend « débarrasser la Suisse des éléments qui risquent de mettre en danger sa cohésion nationale ». La Suisse étant le conglomérat d'ethnies qu'on connaît (français, allemand, italien, romanche pour les langues), la prétendue « cohésion nationale » n'est qu'une vaste duperie et il faut comprendre en fait : la cohésion de la société de classe qui fait la loi en Suisse.

par Michel PAUL

Schwarzenbach a présenté un projet qui prévoit de limiter dans chaque canton le nombre des étrangers à 10 %. Cela précise ses intentions politiques : le projet cherche d'une part à diminuer globalement l'importance numérique des étrangers (limite de 10 %) d'autre part à les disperser (10 % dans chaque canton), à les diviser en évitant de trop fortes concentrations dans un canton. A la suite de sa campagne, Schwarzenbach a obtenu — démocratie oblige — que son projet soit soumis à un référendum, qui aura lieu le 7 juin prochain. Il y a donc lieu de tourner nos regards en direction de la Suisse. Si le projet passait, cela signifierait l'expulsion de 300 000 travailleurs parce qu'il faudrait répartir les 700 000 restants également dans chaque canton, pour respecter la règle des 10 % !. On voit mal une telle opération s'effectuer sans résistance, même en Suisse, et le projet xénophobe risque de se trouver alors pris en contradiction avec son but : le maintien de la paix sociale. Bien sûr, le gouvernement, le patronat, les églises, les syndicats, les partis politiques, tout ce beau monde se prétend contre le projet, tout en ne faisant rien contre la xénophobie, et tout en présentant uniquement des arguments charitables et humanistes qui masquent les fondements sociaux et économiques du problème. Par exemple, dans le patronat, il y en a qui seraient pour, mais qui n'osent pas le dire ouvertement, et ceux qui sont contre sont ceux qui utilisent les travailleurs immigrés comme bêtes de somme : belle alliance ! Voici d'autre part une déclaration de syndicaliste (E. Bircher, président du syndicat du vêtement, du cuir et de l'équipement).

Je sais — les éléments raisonnables le comprennent, ou le comprendront —, que notre lutte décidée pour l'endiguement du nombre des étrangers ne répond pas à une xénophobie vulgaire, mais bien au souci justifié de maintenir notre intégrité nationale. Il s'agit certainement d'un courageux qui ose dire tout haut ce que les autres pensent tout bas, car qu'attendre d'autre de ceux qui entérinent la division de la classe ouvrière par la défense exclusive des intérêts particuliers de la fraction « nationale » des ouvriers ? Quand on connaît d'autre part la technique du référendum qui consiste à diviser par moitié environ la population entre ceux qui sont pour et ceux qui sont contre et à faire pression, selon le moment, sur l'un ou l'autre clan par les moyens de propagande habituelle : radio et télévision, publicité, presse..., on se rend compte qu'il n'est pas exclu qu'un tel projet raciste puisse être voté. Mais dans un cas comme dans l'autre, le problème de fond reste le même : ce référendum est le reflet d'un conflit entre deux clans des couches dirigeantes dont les travailleurs étrangers n'ont pas à faire les frais. Et dans un cas comme dans l'autre ce référendum peut être pour eux l'occasion de prendre conscience ; on les traite comme des jouets, comme du bétail, comme une marchandise ! Et déjà, il semble bien qu'en sourdine, la résistance s'organise. La paix sociale suisse, le capitalisme international qui grenouille en Suisse avec son cortège d'espions mais que les travailleurs immigrés gênent, pourraient bien recevoir, d'ici peu, quelques cadeaux empoisonnés, de la part du mouvement révolutionnaire.

N.B. — Signalons le journal « Offensiv » ve », B.P. 44, Eaux-Vives, 1200, Genève.

Dans le prochain numéro paraîtra une étude très intéressante du militarisme allemand communiquée par le Secrétariat aux relations internationales.

Les traités ont la vie dure

L'Allemagne de l'Ouest et la Tchécoslovaquie opèrent un rapprochement.

Y a-t-il par hasard entre eux un rapprochement idéologique ?

Verrait-on le gouvernement de Bonn opérer une conversion marxiste, ou les valets de Moscou à Prague touchés par la grâce capitalo-bourgeoise ?

Parlons sérieusement, je vous en prie, et prenons note une fois pour toutes que la politique est tout juste bonne à amuser les gogos et à distraire le peuple auquel on fait les poches.

Le sujet de ces entretiens entre les représentants des deux pays est d'une autre portée et vise à de plus hautes considérations.

En gros, il s'agit (le croiriez-vous !) du sacro-saint pognon et du renouvellement de l'accord commercial germano-tchécoslovaque.

Ca, c'est sérieux.

Seulement là, il y a un cheveu, un cheveu assez inattendu pour le moins. Le gouvernement tchécoslovaque voudrait voir disparaître l'accord de Munich (1938) par lequel le territoire des Sudètes a été livré à Hitler.

Ainsi donc « les forces démocratiques » ont gagné la guerre (voilà vingt-cinq ans). Les puissances de l'Axe ont été écrasées, on a brandi des étendards, chanté des hymnes nationaux, on s'est gorgé de discours à la gloire de la Libération, mais le traité de Munich est toujours en place.

Qu'eût-ce été si le fascisme avait été triomphant !

M. L.

"L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE" rééditée...

« L'ouvrage de base de toute culture libertaire », épuisé depuis longtemps, est réédité par nos camarades espagnols de CARACAS (Venezuela)

Chaque fascicule (de 48 pages) est vendu au prix de 5,50 F

15 fascicules ont paru à ce jour. La parution doit être mensuelle. 200 exemplaires restent disponibles.

Commandes et correspondance à :

Groupe « SEBASTIEN-FAURE »
7, rue du Muguet, BORDEAUX

Afin de faciliter le travail de nos camarades qui s'occupent de « L'Encyclopédie anarchiste » veuillez adresser vos C.C.P. à

Gérard ESCOUBET
C.C.P. 636 26 Bordeaux

Un militant libertaire espagnol nous quitte

José PASCUAL

Le soleil perce la frondaison et trace sur les tombes qui s'alignent le long des allées sablées des raies claires. Ses rayons chauds ont chassé un ciel maussade pour faire place au printemps. Le marbre brille et la brise encore humide caresse le feuillage. C'est le dernier hommage de la nature qui s'éveille à l'homme que nous accompagnons nombreux vers le dernier repos au sein d'une terre qui nous a fécondés tous.

José Pascual. — Un nom qui restera intimement lié à l'histoire d'un peuple, le peuple espagnol qui a refusé de plier les genoux devant la force, devant l'indifférence, devant la lâcheté, devant l'abandon, devant la trahison des clercs, devant la veulerie des foules moutonnières.

Il était né dans un village, près de Huesca, sur cette terre d'Aragon qui fut l'ultime rempart de la révolution espagnole et où était né Ascaso et tant d'autres militants de la C.N.T. et de la F.A.I.

Très jeune José Pascual viendra aux idées libertaires et les Athénées seront le lieu où se formera cette intelligence. L'insurrection militaire le surprendra à Barbastro, petite ville où il fait son service militaire. Avec ses camarades, il construira un « Comité révolutionnaire de caserne » qui enfermera les officiers fascistes et prendra contact avec les militants libertaires de la ville. Ensemble ils vont instaurer le communisme libertaire

qui, rapidement, s'étendra à toute la région.

Mais la trahison des « officiers républicains » va livrer une partie du pays au fascisme, alors Pascual rejoint la colonne Durruti avec laquelle il fera toute la guerre. Et lorsque le front s'effondrera, après avoir franchi les Pyrénées, il sera interné au camp disciplinaire du

nommeront au Comité National de la C.N.T. en exil et il sera désigné comme secrétaire de la commission de coordination de toutes les activités contre le régime franquiste. Et c'est à ce titre qu'il sera mêlé à toutes les luttes clandestines qui secoueront ce régime. Il serait superflu et d'ailleurs trop long de rappeler toutes les actions

par Maurice JOYEUX

Vernet où le gouvernement républicain qui n'avait pas su aider la république sœur enfermera les militants de la liberté avant de succomber à son tour sous les coups de la bestialité fasciste qu'il n'avait su ni prévoir ni combattre.

C'est pendant l'occupation, alors qu'il avait rejoint la résistance d'origine espagnole, qui continue à lutter sous d'autres cieux contre l'ennemi commun, qu'il se fera embaucher dans un service de dynamitage pour les grands travaux qu'on réalise dans les Pyrénées. Il s'agit surtout de se procurer le matériel dont la résistance a besoin. C'est là qu'il attrapera cette funeste maladie « la silicose » qui finira par l'emporter. Sur la terre d'Espagne comme sur la terre de France c'est le même combat que poursuit le militant anarchiste.

A la libération ses camarades le

auxquelles il participa depuis trente ans et dont certaines récentes eurent un retentissement mondial et qui restent exemplaires par leurs originalités, par leurs précisions et qui sont devenues des formes classiques de lutte pour les mouvements clandestins modernes.

C'est à tout cela, à quoi je pensais au moment de prononcer au nom de tous ceux qui étaient présents, les quelques mots d'usage. Je revoyais devant mes yeux, comme d'autres revoyaient devant leur regard voilé, cette haute silhouette racée, cette figure allongée, ces yeux clairs que l'idéal avivait, ces traits burinés où s'inscrivaient à la fois la résolution et la douceur des âmes fortes. C'est là que j'ai vraiment pris conscience de la surface de l'hidalgo, du Grand d'Espagne, du « Quichotte » de la légende. De cette race d'hommes nés sur cette

terre brûlée qui élève ses cimes à une hauteur telle que les plantes rampantes grouillantes de vermines ne peuvent jamais les coiffer.

Oui, sous ce rayon de soleil qui accompagnait le militant pour rendre hommage à ce pays qu'il avait aimé et pour lequel il avait lutté, il m'a semblé voir les chevaliers de la justice, de la fraternité, de la victoire finale qui dans les fabliaux de l'Espagne sont le couronnement suprême de l'effort.

José Pascual pour nous, c'était la grenade qu'on jette, la réflexion qui ride le front, la larme sur le corps de l'enfant éventré par les bombes. Et c'est pour ça que si nous avons accompagné pour la dernière fois un militant exemplaire, nous avons, parce que les fibres de notre cœur prenaient le pas sur notre intelligence, enterré un ami.

Les hommes, disait Camus, que Pascual avait aimés, ne sont jamais tout à fait morts lorsqu'ils sont morts pour la liberté. On peut ajouter et cela était inscrit sur tous les visages de ceux qui lui rendaient un dernier hommage, un homme n'est jamais tout à fait mort lorsque d'autres hommes se sont promis de continuer sa tâche.

Et jamais José Pascual, un homme qui aurait dû être enterré comme il a vécu, debout, ne sera jamais tout à fait mort car cette tâche qui fut la sienne nous la continuerons en pensant à lui.

L'ÉPOPÉE FLICARDE : Chronique de l'ordre dur

Pour avoir dérobé deux boîtes de caviar, Frédérique Delange a été condamnée à treize mois de prison ferme. Plus d'un an pour avoir fait goûter à des malheureux un met de luxe dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. Cette allégorie sur la répartition des richesses, très dans le style anarchiste des Jacob et consorts, montre à quel point toute redistribution des cartes est tuée dans l'œuf. Il ne s'agissait pas là de sanctionner un vol, mais de réprimer un germe d'idée. Le pouvoir, qui sent le roussi, se lance dans une répression forcenée. S'il autorise le meeting d'« Ordre Nouveau », c'est parce que Pompidouche est tenu sans aucun doute par un chantage de droite consécutif à l'affaire Markovitch et aux parotuzes de Madame. Pour compenser, on cogne à gauche et à tour de bras.

Les événements qui ont eu lieu, vers le 10 mai, à la Faculté de Droit, en mettant en lumière l'état d'infantilisme dans lequel se trouvent les « forces de l'Ordre », renforce notre dégoût des flics et des « régimes » politiques (le mot régime n'évoque-t-il pas immanquablement une idée de restriction ?).

Mercredi donc, les fascistes à blazer bleu et cravate — qui ne tardera pas à être de chanvre — décident de tabasser discrètement dans les couloirs tous les gauchistes qui leur tombent sous la main. Ils s'arrangent pour les prendre en traître (ils s'y connaissent) et pour les isoler. Jeudi, les « gôchistes » répondent par le tabassage des autres. Cette fois avec un sens de la justice très édifiant, l'Administration de la rue d'Assas fait appel aux flics à cervelle dénoyautée pour rétablir le calme. Le prétexte : si les fascho assommaient

la veille, le péril rouge et noir, du moins le faisaient-ils sans entraver la gestion administrative de la Fac. Le papelard était sauf. En interdisant aux appariteurs de contrôler les cartes d'étudiants le lendemain, les gauchistes dérangeaient l'organisation et donc, méritaient le bâton.

Avant l'arrivée des flics, le directeur du Centre conseille aux pères peinards de sortir. Les militants, qui n'ont pas l'intention de se battre, conseillent à leur tour aux mêmes de ne pas bouger. Ainsi, le directeur ne pourra autoriser les flics à pénétrer dans l'établissement. C'est mal connaître la mentalité des étudiants-qui-sont-là-pour-suivre-des-études. La majorité silencieuse fait la valise et prend le large pour éviter les balles perdues. Ils ont la trouille au ventre, ces types, et un petit frisson sexuel les parcourt quand on leur annonce l'arrivée imminente des flics.

Le tri est fait. Ne restent que les têtes fortes, les fauteurs de troubles, les casseurs.

Les flics s'amènent donc, comme convenu ! Ils entrent dans la Fac avec l'assurance de ceux qui ont la matraque, le casque, le bouclier, la grenade, le droit (c'est la moindre des choses) et la droite avec eux. Ils avancent vers les mutins groupés en haut des marches et qui n'ont pas l'air d'en vouloir. Non mais, est-ce qu'ils vont refuser l'affrontement et rester calmes ? Est-ce qu'on va en être réduits à les emmener sans boucherie ? Un inspecteur en civil qui ne trompe personne tente une manœuvre désespérée : il s'approche des étudiants et, pour les provoquer, les exciter, déclencher la merde, fait mine de les prendre en photo. Il se moque d'eux tandis que les autres tueurs ricanent. Si on ne leur offre pas quelques têtes en pâture, ils sont capables de se retourner contre leurs chefs.

Malgré leur envie d'aller faire avaler son dentier au salopard, les étudiants ne bougent pas. Ceux qui possédaient des casques les ont abandonnés dans une chiotte avec la volonté délibérée de ne rien entreprendre (un étudiant,

réfugié par mégarde dans ladite chiotte, se sauve en réalisant que les flics, avec leur connerie à toute épreuve, vont l'accuser de vouloir aller au casse-pipe protégé par 25 casques superposés et selon la nouvelle loi, vont le faire casquer).

Puisque les gars n'en veulent pas, eh bien, ils en auront. C'est la dialectique grimaudienne. Les flics se ruent dans les escaliers, les étudiants se sauvent. Ils sont coupables de s'être sauvés, donc d'avoir résisté. Quels cerveaux, ces poulets, tout de même ! Ils trébuchent sur les marches qu'ils connaissent mal, glissent sur le carreau brillant des couloirs, la haine attisée par cet univers qui ne ressemble pas aux casernes où ils lisent « L'Equipe » en attendant d'accomplir à leur tour des prouesses sur crâne récalcitrant.

Ça tabasse dur, selon la règle de l'offre et de la demande. Un droit très privé s'exerce ici : celui de la vengeance contre une société que vous devez protéger à tout prix.

Des étudiants se réfugient dans la bibliothèque, dernier havre de paix. Mais voilà les flics qui arrivent. Lequel de ces studieux élèves est un dangereux perturbateur ? Pour le savoir, inutile d'écrire à Guy Lux. Il suffit de faire appel à un étudiant fasciste, qui désigne gentiment aux flics les têtes qui ne lui reviennent pas ou plutôt celles qui lui reviennent. La lâcheté et la bêtise se donnent la main pour préparer la France de demain. Grâce à Dieu, il y a une justice pense le petit fascho en dénonçant le gros « rouge » qui l'a insulté la veille. L'honneur est sauf, lui aussi.

Tout ça finit dans les cars de police. Ceux qui errent encore dans les couloirs à la recherche d'une salle ouverte (les flics-appariteurs ont bouclé toutes les portes pour couper la route aux coupables) se regroupent et descendent pour se faire embarquer. Les militants encadrent le cortège qui descend vers les bourreaux. Alors, un chef de section des C.R.S. s'avance et crie, dans la plus pure tradition westernienne : « Stop. Vous vous rendez ? » Crise

d'hilarité dans les rangs des vaincus. Ecceurement tout de suite après. La géguerre est finie. Les flics infantiles embarquent qui bon leur semble. On fait circuler le sang des autres à coups de matraque. Résultat : 19 flics blessés et 9 étudiants. Les flics ont dû glisser dans les couloirs, s'égratigner ou simplement avaler de travers en rongant leur haine des idées. A moins qu'ils n'aient fait une jaunisse à force de se prendre pour Ivanhoé, Bleck le Roc ou Buck Jones.

Le siège est terminé. Les Croisés rabattent la visière de leur casque, se crachent dans les mains ou vont se faire inscrire, suivant les consignes, comme blessés pour un cor qui les fait atrocement souffrir. C'est la taute à leurs grosses godasses.

Le bout de rêve qu'ils ont récolté les a calmés pour quelque temps. Ils commencent à aimer ces étudiants qui leur permettent de s'accomplir, de meubler leur vide intérieur à coups de bottes.

Ne reste de tout cela qu'un immense dégoût pour toute forme de police et d'organisation, et une terrible impuissance.

L'infantilisme, la nullité de ceux qui écrasent l'homme, qui représentent la société et ses prérogatives nous foutent la rage au ventre. Tant que la filicaille et ses maîtres seront sûrs de ne pas jouer un jeu dangereux, ils se lanceront à l'assaut de nos révoltes. Il faut absolument que les hommes politiques risquent leur vie contre la nôtre pour qu'ils aillent jouer ou crever ailleurs.

P.-Y. GARSON

En vente à la librairie Publico :

— L'ANARCHIE —
et

LA SOCIÉTÉ MODERNE

PRÉCIS SUR UNE STRUCTURE
DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION
REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE
par MAURICE JOYEUX

(L'auteur du « Consulat polonais »)
(Nouvelles éditions DEBRESSE) Prix : 15 F

DISQUES

EDITIONS LA RUE

BONTEMPS CH. AUGUSTE :
Eloge de l'égoïsme, 33 t... 15
JOYEUX MAURICE :
Parle d'Albert Camus, 33 t. 19
LAISANT MAURICE :
Chanté par Consuelo Ibañez, 45 t. 9

« Ploum ploum, tra la la, Anarchie vaincra ! ». Inattendu et pas sérieux, le slogan rigolard a jailli de la foule. Provocateur, il brave les révolutionnaires « de choc » qui tapent sur leur grosse caisse.

A la sortie d'un meeting d'un quelconque mouvement « gauchiste », au côté des militants qui diffusent leur presse, des anars vendent des salades ; laitues vert tendre, poésie — insolite — de l'estomac.

« La révolution tra la laire... » chante Léo Ferré, « Ploum ploum, tra la la, Anarchie vaincra ! » enchaînent nos anars, un rien folklo et souriants. Mais la farce n'empêche pas les convictions, ni les actes. Là transparait seulement l'absolu refus de se « prendre au sérieux », même dans les actions sérieuses qui engagent à fond. Tout un état d'esprit qui refuse la grandiloquence et que les « Déroulède » de droite ou de gauche ne feront pas pleurer.

têtes » ont affirmé, même si nous avons pour celles-ci un préjugé favorable. Nous avons un absolu besoin de remettre en question la totalité de nos concepts ! Nous refusons de considérer quoi que ce soit et quiconque comme intouchable. Il n'existe pas de maître à penser, seulement des analyses qui nous semblent justes, des conclusions avec lesquelles nous sommes d'accord, complètement ou — le plus souvent — partiellement.

Pour nous « l'Artiste » n'existe pas ! Il est simplement des êtres qui ont une forme de créativité qui nous touche. Mais chacun de nous est capable de s'exprimer par une activité pouvant être dite « artistique ». Il n'y a pas de « vedette », mais des individus plus aptes à formuler avec des mots, des formes, des couleurs, des accords, nos préoccupations, nos aspirations ou nos rêves. Ceux-ci sont parmi nous. Et si nous aimons et estimons Léo Ferré,

me. Il est difficile de remettre en question des notions acquises, sans passer, parfois, par une contestation stérile. Il est presque impossible de réexaminer les certitudes de ceux qui nous sont les plus proches, sans être considérés comme ennemis. Il est presque impossible d'accepter une parcelle d'une idéologie qui n'est pas la nôtre sans s'y faire amalgamer par les « sectaires » de son bord. Chacun hurle à l'unité, mais une unité qui se ferait sur ses propres bases.

Sans doute beaucoup d'entre nous versent parfois dans l'anticonformisme mais ce ne sont ni des « voyous » ni des « irresponsables ». La lutte de tous les jours contre l'ordre établi créait chez eux des réactions conditionnées. Ils réagissent en milieu « amis » comme ailleurs, s'attendant en réponse au langage coutumier « des autres » : la répression. Répondons-leur par le rire, pas le ricanement ironique des aigris, mais le rire simple de ceux qui ont l'habitude de se heurter à la bêtise et savent reconnaître leurs compagnons de lutte.

Que nos méthodes ne soient pas les mêmes, que nos raisons en question ne concernent pas des domaines identiques, qu'importe ! Qu'importe même si nos réponses ne sont pas toujours communes ! Nous sommes capables de lutter ensemble, dans le même sens. Avec des armes diverses, nous arriverons plus sûrement encore au but, nos terrains d'action étant plus étendus.

Nous ne paraphraserons pas Bakouline ! La liberté pour nous n'est pas une religion. Rien de mystique dans nos aspirations. Nous n'avons foi en aucun programme révolutionnaire préétabli, mais notre volonté, si elle ne soulève pas des montagnes, révolutionnera les esprits, pulvérisera les bases du monde d'aujourd'hui et mènera l'homme vers cette société sans classes, sans maîtres et sans esclaves, qu'il construira à sa mesure, libre, solidaire et responsable.

par HELLYETTE

La révolution comme une fête ! Une fête à laquelle on se prépare avec lucidité, l'esprit critique aiguisé. Une fête que l'on veut radieuse et dont le feu d'artifice, fruit du travail de tous les anarchistes depuis des millénaires, sera l'aube d'une vie nouvelle. Pas une fête foraine où les manèges tournent toujours dans le même sens ; pas le bal des pompiers où — nous dit Prévert — c'est toujours les mêmes qui dansent ; pas une kermesse au profit des pauvres de la paroisse ; mais une fête de l'esprit, mais un plaisir du corps, qui « foncent » chaque jour vers leur libération plus entière.

Nous ne croyons pas aux vérités découvertes et même démontrées par d'autres. Il est tant d'illusionnistes ! Nous ressentons la nécessité de redécouvrir seuls ce que des « grosses

Georges Brassens, Jacques Brel, Jean Ferrat et bien d'autres, c'est qu'à travers leurs chansons, nous les sentons des nôtres. Qu'ils ne s'indignent pas de nos cris, ni du fait que certains d'entre nous puissent prendre la scène d'assaut ! C'est qu'ils ne sont pas regardés comme des êtres « à part » qui doivent rester isolés sur une scène, « en montre », un peu en vitrine. C'est une remise en cause d'une certaine forme du « vedettariat » et nous attendons de nos amis chanteurs un dialogue, nous attendons qu'ils nous donnent leur avis, non qu'ils acceptent passivement ces intrusions ou qu'ils se vexent de ce qui peut être jugé comme une inconvenance.

Il y a des outrances, c'est sûr ! Il est difficile d'être non-formaliste sans tomber, souvent, dans l'anticonformis-

Ce n'est pas sur les seuls écrans de la télévision que l'auteur de « l'article 330 » est commémoré.

Il est un autre genre de spectacle plus réel, plus ridicule et plus infâme, où il se trouve mis à l'honneur.

Je veux parler des tribunaux.

Les faits divers me révèlent ces deux relations relevées entre cent :

« Une trentaine d'agents casqués ayant chargé un groupe de gauchistes qui vendaient des journaux et distribuaient des tracts, ils réussirent à s'emparer de Mlle Annie-Laure Schwerbrot.

« Devant la douceur bien connue de ces messieurs, une passante, Mlle Marie-Caude Duflot, professeur stagiaire, osa s'en indigner.

« Justice (?) rendue, la première est condamnée à deux mois de prison et 200 francs d'amende et la seconde à un mois de prison avec sursis et 400 francs d'amende. »

Et voici pour le second récit :

« Lors d'une manifestation pacifique, le 1^{er} mai à Colombes, M. Marc Labaye, ayant reçu des coups de bâton d'un agent, a eu l'audace de se défendre.

« Ce crime lui a valu deux mois de prison et 400 francs d'amende.

« Le tribunal a estimé que « si regrettable et déplacée » que fût l'action du brigadier, celle-ci ne justifiait pas la riposte du prévenu. »

Lorsque le plus célèbre de nos humoristes dans « Un client sérieux » terminait par ces mots : « Je n'aurais jamais pensé qu'une gifle coûtait 20 francs à donner et trois mois de prison à recevoir » ; il ne se doutait pas qu'un tel écrit allait faire force de loi et permettrait à ceux qui donnent les coups d'emprisonner ceux qui les reçoivent.

RAUCIME.

Classiques de l'anarchisme (syndicalisme révolutionnaire)

Individualisme - Solidarité

« Anarchie et communisme hurlent d'être accouplés ensemble », ont avancé quelques adversaires de mauvaise foi, peu soucieux d'éclaircir la question. « Le communisme est une organisation, cela empêche l'individualité de se développer, nous n'en voulons pas ; nous sommes individualistes, nous sommes anarchistes, rien de plus », se sont ensuite écriés certains individus sincères, en ce sens qu'éprouvant le besoin de paraître plus avancés que tous leurs camarades en propagande et n'ayant pas d'originalité propre, ils se rattrapent en exagérant les idées, les poussant à l'absurde.

Et alors voilà les anarchistes lancés à discuter anarchie, communisme, initiative, organisation, influence nuisible ou utile du groupement, égoïsme et altruisme et enfin, un tas de choses plus absurdes les unes que les autres ; car, après avoir bien discuté entre contradicteurs de bonne foi, il finissait par se dégager que l'on voulait tous la même chose, en l'appelant de noms différents.

En effet, les anarchistes qui se réclament du communisme reconnaissent les tout premiers que l'individu n'a pas été mis au monde pour la société ; que, au contraire, celle-ci ne s'est formée qu'en vue de fournir à celui-là une plus grande facilité d'évoluer. Il est bien évident, quand un certain nombre d'individus se groupent et unissent leurs forces, qu'ils ont en vue d'obtenir une plus grande somme de jouissances, une dépense moindre de force, ils n'ont nullement l'intention de sacrifier leur initiative, leur volonté, leur individualité propre au profit d'une entité qui n'existait pas avant leur réunion, qui disparaîtrait par leur dispersion.

Ménager leurs forces tout en continuant d'arracher à la nature les choses nécessaires à leur existence, et qu'ils ne pouvaient atteindre que par la concentration de leurs efforts, voilà certainement ce qui a guidé les premiers humains quand ils ont commencé à se grouper, ou devait, tout au moins, être tacitement, entendu, si ce n'était complètement raisonné, dans leurs associations premières qui, peut-être bien même, ont dû être temporaires et bornées à la durée de l'effort, se rompant une fois le résultat obtenu. Donc, chez les anarchistes, personne ne songe à subordonner l'existence de l'individu à la marche de la société.

L'individu libre, complètement libre dans tous ses modes d'activité, voilà ce que nous demandons tous ;

et lorsqu'il y en a qui repoussent l'organisation, qui ne jurent que par l'individu, qui disent qu'ils se moquent de la communauté, affirmant que l'égoïsme de l'individu doit être sa seule règle de conduite ; que l'adoration de son moi doit passer avant et au-dessus de toute considération humanitaire — croyant par cela être plus avancés que les autres, — ceux-là n'ont jamais étudié l'organisation psychologique et physiologique de l'homme, ne se sont seulement jamais rendu compte de leurs propres sentiments ; ils n'ont aucune idée de ce qu'est la vie de l'homme actuel, quels sont ses besoins physiques, moraux et intellectuels.

La société actuelle nous montre quelques-uns de ces parfaits égoïstes ; ils ne se trouvent pas que dans les romans. Sans en rencontrer un grand nombre, il nous est donné de voir quelquefois, dans nos relations, de ces types qui ne pensent qu'à eux, qui ne voient que leur personne dans la vie. S'il y a un bon morceau sur la table, ils se l'adjugeront sans aucun scrupule. Ils vivront largement au dehors, pendant que chez eux on crèvera de faim. Ils accepteront les sacrifices de tous ceux qui les entourent : père, mère, femme, enfants, comme chose due, pendant qu'ils se prélasseront ou se gobergeront sans vergogne. Les souffrances des autres ne comptent pas. Bien mieux, ils ne s'aperçoivent même pas que l'on souffre par eux et pour eux.

Lorsqu'ils sont repus et biens dispos, l'humanité est satisfaite et délaissée. Voilà bien le type du parfait égoïste, dans le sens absolu du mot ; mais on peut dire aussi que c'est le type d'un triste individu. Le bourgeois le plus répugnant n'approche même pas de ce type ; il a, parfois encore, l'amour des siens, ou, tout au moins, quelque chose d'approchant qui le remplace. Nous ne croyons pas que les partisans sincères de l'individualisme le plus outré aient jamais eu l'intention de nous donner ce type comme idéal de l'humanité à venir. Pas plus que les communistes-anarchistes n'ont entendu prêcher l'abnégation et le renoncement, aux individus, dans la société, qu'ils entendaient. Repoussant l'entité : société, ils repoussent également l'autre entité : individu, que l'on tendait à créer en poussant la théorie jusqu'à l'absurde.

L'individu a droit à toute sa liberté, à la satisfaction de tous ses besoins : cela est entendu ; seulement,

comme il existe plus d'un milliard d'individus sur la terre avec des droits sinon des besoins égaux, il s'ensuit que tous ces droits doivent se satisfaire sans empiéter les uns sur les autres, sinon il y aurait oppression, ce qui rendrait alors inutile la révolution faite. Ce qui tend beaucoup à embrouiller les idées, c'est que l'immonde société qui nous régit, basée sur l'antagonisme des intérêts, a mis les individus aux prises les uns avec les autres, et les force à s'entre-déchirer pour s'assurer la possibilité de vivre. Dans la société actuelle, il faut être voleur ou volé, écraseur ou écrasé ; pas de milieu. Aujourd'hui, celui qui veut aider son voisin risque fort d'en être la dupe ; de là, pour celui qui ne raisonne pas, la croyance que les hommes ne peuvent vivre sans se combattre.

Les anarchistes, eux, disent que la société doit être basée sur la solidarité la plus étroite. Il ne faut pas, dans cette société qu'ils veulent réaliser, que le bonheur individuel puisse se réaliser, ne serait-ce que pour la plus infime de ses parties, au détriment d'un autre individu ; il faut que le bien-être particulier découle du bien-être général, il faudra, quand un individu se sentira lésé dans son autonomie, dans ses jouissances, que tous les autres individus en ressentent la même atteinte, afin qu'ils puissent y remédier.

Tant que cet idéal ne sera pas réalisé, tant que ce but ne sera pas atteint, vos sociétés ne seront que des organisations arbitraires, contre lesquelles les individus qui se sentent lésés auront le droit de se révolter. Si l'homme pouvait vivre isolé, s'il pouvait retourner à l'état de nature, il n'y aurait pas à discuter comment on vivrait : on vivrait comme chacun l'entendrait. La terre est assez grande pour loger tout le monde ; mais la terre, livrée à elle-même, fournirait-elle assez de vivre pour tous ? Cela serait moins assuré ; ce serait probablement la guerre féroce entre individus, la « lutte pour l'existence » des premiers âges, dans toute sa fureur. Ce serait le cycle de l'évolution déjà parcouru à recommencer, les plus forts oppriment les plus faibles. Jusqu'à ce qu'ils soient remplacés par les plus intriguants, que la valeur argent remplace la valeur force.

Extrait de : « La société mourante et l'Anarchie » - 1893, de Jean GRAVE.

LETRISME : ART ET POLITIQUE

Les deux plus grands salons de peinture annuels, le Salon de Mai et le Salon Comparaisons, consacrent chacun une salle entière aux artistes lettristes. Par ailleurs, Maurice Lemaître, l'un des créateurs de ce mouvement d'avant-garde présente une exposition particulière à la Galerie Paringer, 121, rue du Cherche-Midi et vient de sortir un livre intitulé : Le lettrisme dans le roman et les arts plastiques devant le pop-art et la bande dessinée (Minard, distributeur). Puisque les lettristes ont aussi une action politique, nous avons demandé à Maurice Lemaître, à partir des idées de son camarade Isidore Isou et de leur mouvement, de résumer leurs conceptions artistiques, économiques et philosophiques.

Les apports du lettrisme dans les arts plastiques

Les artistes lettristes ont considéré, en 1945, que la peinture figurative et la peinture abstraite étaient devenues banales, c'est-à-dire que ces formes figuratives ou abstraites ne pouvaient plus permettre à de nouveaux créateurs de s'exprimer d'une manière originale. Les lettristes ont proposé alors à la peinture et à la sculpture un nouvel objet à peindre : la lettre.

En 1950, le lettrisme a ensuite dépassé la représentation artistique de la lettre pour peindre toutes les lettres et tous les signes de tous les alphabets, anciens ou inventés, existants ou imaginaires et multipliés sur une même toile. Nous avons constitué ainsi un nouveau domaine plastique que nous avons appelé hypergraphie, ce qui veut dire super-écriture.

Jamais, dans le passé, depuis l'origine commune de la peinture et de l'écriture, on n'avait présenté, dans une même œuvre artistique et non utilitaire, tant de lettres et de signes différents, autrement dit une telle richesse de communication visuelle, moulée dans une nouvelle beauté.

Dans l'histoire des arts plastiques, il y aura donc désormais trois périodes : la peinture figurative, la peinture abstraite et enfin la peinture lettriste et hypergraphique.

Notre mouvement a découvert aussi, en 1952, ce que nous appelons la méca-esthétique intégrale, ou la mécanique totale de l'art. Ce système inédit de la méca-esthétique intégrale permet pour la première fois à l'artiste d'utiliser toutes les matières et toutes les machineries possibles pour exécuter ses œuvres. Mais attention ! L'artiste lettriste utilise toutes ces possibilités mécaniques de l'art d'une manière honnête, sans tricher, comme les « nouveaux réalistes », les partisans de « l'art pauvre » ou les tenants de l'« op-art », qui croient bêtement qu'il suffit de peindre avec du plastique ou de faire bouger les tableaux pour faire croire aux amateurs d'art, abusés par leur publicité mensongère, qu'ils bouleversent la peinture. En réalité, nous, lettristes, nous employons les nouveaux procédés, et d'ailleurs même les anciens, dans une forme nouvelle, la lettre et le signe, alors que les autres continuent en fait de montrer toujours des formes dépassées, des formes figuratives ou abstraites, c'est-à-dire des formes banales.

Enfin, le groupe lettriste a proposé en 1956 ce qui a été nommé l'art infinitésimal. L'idée de l'art infinitésimal est que tout élément offert dans l'œuvre représente en réalité un autre élément, imaginaire, à venir, comme dans les mathématiques infinitésimales. Pour présenter ces éléments infinitésimaux d'une manière concrète, les artistes lettristes ont imaginé alors en 1960 le cadre supertemporel, un cadre artistique appelé supertemporel parce qu'il intègre sans cesse le temps dans l'œuvre d'art. Dans ce cadre supertemporel en effet, tous les amateurs d'art, autrefois tenus toujours en

dehors de la peinture ou de la sculpture, peuvent désormais apporter leurs propres éléments à l'intérieur même de l'œuvre, et cela pendant des siècles et des siècles.

Grâce à la forme pure de la lettre et du signe, à la méca-esthétique intégrale, à la particule infinitésimale et au cadre supertemporel, le mouvement lettriste sera certainement considéré un jour comme le système plastique le plus important créé depuis l'Ecole du Bauhaus abstrait.

Contre les marchands de mauvaise peinture qui escroquent les amateurs d'art

Vous êtes sans doute un amateur d'art sincère, mais dont la naïveté a été abusée par les critiques, les galeries et les marchands escrocs. Vous êtes peut-être même un collectionneur autrefois enthousiaste, mais aujourd'hui dégoûté, détraqué par des commerçants marrons, qui vous ont trompé, dépouillé, au profit de soi-disant poulains lancés à coups de publicité sottise et mensongère.

Pourtant, en fait d'artistes valables, on sait maintenant que dans une génération, il ne reste que quelques noms représentatifs, cette douzaine de créateurs qui représentent une école originale — les grands impressionnistes, les grands expressionnistes, les grands fauves, les grands cubistes, les grands abstraits, les

par Maurice LEMAÎTRE

grands surréalistes et les grands lettristes — qui seuls demeurent dans les musées comme les révélateurs d'une étape nécessaire de l'exploration du monde des formes visuelles ; alors que les œuvres des autres producteurs, inutiles à la connaissance, finissent généralement dans un grenier ou une annexe, dépotoir des croûtes, des expressions banales ou des tentatives erronées.

Or les marchands, rendus déments par le désordre intellectuel et économique contemporain, ces marchands indifférents aux raisons profondes des valeurs de la peinture, jettent dans le circuit de l'art des artistes sans lendemain, qui ignorent même l'étendue et la définition exactes de leur domaine et qui ignorent d'autant plus les révélations les plus nouvelles et les plus profondes de ce territoire dans lequel ils veulent poser en maîtres.

La plupart des directeurs de galerie font ainsi du tort aux amateurs loyaux mais abusés, et aux collectionneurs qui se détournent bientôt d'eux, écœurés, désaxés, jusqu'à même abandonner finalement ce secteur de l'art où ils ont été dépouillés. De plus, ces marchands font du tort à leurs poulains eux-mêmes, car ces derniers, convaincus par leur patron, véritable souteneur, de continuer leur travail dans une mauvaise direction, se retrouvent bientôt, lorsque le vent du commerce a tourné, sans ressources, avec un passif de temps et d'énergie perdues, complètement détraqués et en butte aux reproches justifiés des amateurs et des collectionneurs qu'ils ont escroqués. Ces marchands et ces peintres déboussolés font surtout du tort aux authentiques novateurs de l'art, qu'ils privent, par leurs manœuvres déshonnêtes, des moyens économiques nécessaires à l'exploration plastique valable.

Ne restez pas complice ou victime de ces escrocs et de ces ersatz ! Lutte avec nous pour éliminer la peinture qui rend malades les amateurs, les collectionneurs, les critiques, les marchands et les peintres eux-mêmes. Reconvertissez-vous avant d'être complètement détraqué et ruiné ! Prenez contact avec nous ! Nous vous indiquerons quels sont les véritables novateurs de tous les amateurs d'art, autrefois tenus toujours en la peinture, anciens et récents, ceux dont les œuvres immortelles resteront à coup sûr dans l'histoire de la

culture, et dont les prix ne pourront que monter constamment, sans jamais se dévaluer, comme toutes les valeurs créatrices de l'humanité.

Les positions politiques des lettristes

Mais au-delà du domaine de la peinture et de la sculpture, l'artiste trouve le monde et ses problèmes encore irrésolus, notamment dans le domaine économique, politique, dont les erreurs ou les résolutions retentissent sur la vie de chacun d'entre nous.

Le mouvement lettriste, qui est plus qu'un simple groupe pictural, mais veut être un mouvement général de création, comme le Classicisme ou le Romantisme, et apporter des valeurs nouvelles dans toutes les branches de la culture et de la vie, dans la philosophie, la science, l'art et les techniques, a fait aussi de nouvelles découvertes dans l'économie politique.

En 1949, Isidore Isou, le premier théoricien du Soulèvement de la Jeunesse, a découvert qu'une grande partie des habitants de chaque pays, et d'abord la masse des millions de ses jeunes, se trouve dans une situation différente des autres catégories de la population, car elle se place en dehors du marché des biens et des services, en dehors des rapports et des définitions envisagés jusqu'alors par tous les théoriciens économiques, qu'ils soient classiques-libéralistes ou critiques-marxistes.

Pour le mouvement du Soulèvement de la Jeunesse, qui a été à l'origine de l'éclatement récent de l'ancienne école sclérosée en mai 68, les hommes ne se partagent pas en des catégories aussi grossières que « prolétaires » ou « capitalistes », « ouvriers » ou « bourgeois ». Pour les lettristes les hommes et les femmes sont de deux sortes : les individus qui acceptent leur fonction dans la société et qui assument parfaitement les problèmes de leur classe. Ceux-là sont appelés par nous des internes. Et puis, il y a les individus qui sont hors classe, qui refusent leur place actuelle dans le circuit économique, qui luttent et dépendent des énergies pour arriver à la place qu'ils désirent, pour avoir un sort meilleur. Ces millions d'insatisfaits, qui se trouvent en dehors des classes ou même à l'intérieur de chaque classe sont appelés par nous des externes. C'est cette jeunesse, ces externes, quel que soit leur âge, qui constituent le réel moteur de l'histoire, la dynamique créatrice et transformatrice du monde.

Les lettristes, pour transformer la société, pour créer réellement la société sans classes, la société d'abondance, et mieux encore, la société paradisiaque des créateurs, ont un programme en quatre points :

1° Nous demandons l'école pluri-tendances, c'est-à-dire la création d'écoles de toutes les tendances de la culture, depuis les anarchistes aux maoïstes jusqu'aux surréalistes et aux lettristes, et la création de l'Université des Créateurs, grâce à laquelle les hommes apprendront et se reconvertiront avec moins de perte de temps et de souffrances.

2° Nous demandons la création d'un système bancaire nouveau, auquel participeront les représentants réels de toute la population active, des jeunes et des créateurs afin d'encourager la création ou l'expansion des nouvelles entreprises.

3° Nous demandons une nouvelle planification intégrale, qui dépassera la programmation des bureaucrates actuels qui ne connaissent pas les possibilités et les besoins réels de la population, qui éliminera la clique des parasites politiques.

4° Nous demandons enfin la rotation au pouvoir, c'est-à-dire un système d'administration du pays qui n'admet pas la sclérose bureaucratique des parasites politiques et renouvelle sans cesse les délégués aux postes de représentation afin de laisser les créateurs et les jeunes montrer leur capacité dans la direction de notre société.

DANIELOU-GARAUDY

Combat sans combattants

Les limites du terrain soigneusement tracées, les joueurs bien d'accord sur les règles du jeu se sont abstenus de se porter des coups bas, en dépit des ouvertures faites par le meneur de jeu et des curiosités agacées du public, déçu par cet affrontement à fleuret moucheté.

Tous deux se sont livrés à des querelles mineures, tous deux ont prudemment évité d'analyser des oppositions fondamentales, et cela pour l'excellente raison qu'ils s'en seraient cherchés en vain.

Aussi s'en sont-ils tenus à d'aimables escarmouches :

« Catholique d'abord, mais pourquoi n'être pas social ? »

— Social d'accord, mais que cela n'interdise pas d'être catholique. »

Et le public qui attendait la confrontation de deux idéologies n'a assisté qu'à la retape de deux Eglises, de deux Eglises moins divisées par leurs concepts que par leurs intérêts.

Avec des coquetteries timorées de jeune vierge à son premier bal, le cardinal Daniélou accordait avec réserve, accusait avec circonspection, et Garaudy, abrupt comme un dogme, discutait moins qu'il ne prêchait.

Comment en aurait-il été autrement ?

La vérité est qu'ils sont d'accord, et lorsque l'héritier de l'Inquisition (d'une Inquisition qui règne encore en ce monde) parlait de la dignité et de la liberté de l'homme, son vis-à-vis observait un silence... disons religieux.

Lorsque l'homme du système stalinien pérorait sur la beauté du socialisme, son contradicteur (si peu) ne trouvait à le quereller que dans le domaine de la religion et de la compatibilité catholique.

Il leur était pourtant bien facile à l'un et à l'autre de se satisfaire, l'exclu du P.C. en rappelant la large place que l'U.R.S.S. avait faite à l'Eglise, et l'ecclésiastique en souscrivant à un socialisme aussi hiérarchisé et respectueux du passé que celui que lui proposait son compère.

Mais il fallait bien tenir le plateau et l'on ne pouvait pas reconnaître aussi ouvertement la parenté qui unit les deux familles.

Si le jeu avait été joué sans réserve, M. Garaudy aurait pu demander des comptes à l'homme de Dieu sur sa conception d'une dignité de l'homme qui s'agenouille servilement devant la divinité et devant ses représentants, il aurait pu (poussant plus avant la

question posée par une spectatrice sur la contradiction d'un clergé riche et puissant, prônant la pauvreté et l'humilité) il aurait pu rappeler au candide Daniélou que la richesse du Vatican ne se limite pas au trésor de saint Pierre, et qu'elle commande des firmes de motocyclettes et d'automobiles, ce qui relève au plus haut point du spirituel, ainsi que chacun sait.

Si le débat avait été réel, le vicair de Dieu aurait pu demander des comptes au prêtre du parti sur le socialisme d'une nation où sont même condamnés le droit de penser et le droit d'écrire, sur un système qui fait l'individu plus pauvre et plus esclave que dans la nation réactionnaire d'où on le glorifie, il aurait pu rappeler, contrairement à ce que répondait Garaudy à l'un de ses contradicteurs, qu'il ne s'agit pas là seulement du retard économique et social où se trouvait la Russie des Tsars et qu'il fallait combler.

En premier lieu la liberté humaine n'a rien à voir avec le standing qui peut être assuré, en second lieu ce standing s'est trouvé retardé et mené à une faillite, en raison des hiérarchies politiques et sociales créées par

les nouveaux Tsars et par leur refus d'accorder à tous une responsabilité dont l'apport aurait permis une accélération incalculable du progrès dans tous les domaines. Cela était possible et la lecture des journaux russes de l'époque en fait foi.

Le seul caractère positif du débat fut l'aveu de M. Garaudy « d'avoir été stalinien de la tête aux pieds », d'avoir souscrit à l'exclusion de Tillon, de Marty, d'Arthur London et d'autres.

Sa seule excuse fut de nous dire qu'il ne savait pas, et son seul remède dans la proposition d'un parti qui ne soit plus représenté par un homme ou un groupe d'hommes, et qui, dépersonnalisé de la sorte, sera la fidèle image des abstraites théories du Saint Père Karl Marx.

« Je ne savais pas » reconnaît M. Garaudy.

Il ne savait pas, et cela ne l'empêchait pas d'écrire, de parler, de juger et de condamner.

Aujourd'hui sait-il davantage ? Accordons-lui un nouveau bail de vingt ans pour nous apprendre, ce jour-là, où en est son savoir d'aujourd'hui.

.. HEMEL.

★ DISQUES

par J.-F. STAS

Si mai est le mois de l'amour, il est aussi celui de l'anarchie. Profitant de cette double évidence, Barclay vient de mettre en vente le « Ferré 70 » (33 tours, Barclay 80 417) sous le titre : « Amour, Anarchie ».

Présenté dans une superbe pochette illustrée, ce dernier-né comporte neuf titres dont sept inédits.

Peu averti de la chose commerciale, j'ignore si le titre alléchera le chaland mais, d'ores et déjà, on peut se demander ce que choisiraient les programmateurs de radio, s'il s'en trouve un assez courageux pour affronter les censeurs. Paradoxalement, il adopteront peut-être « Le crachat », malicieux poème tiré du livre de Léo « Poète, vos papiers », où le gélatineux pèlerin s'affirme la conscience du monde. Après ce disque immoral et incendiaire, quel plume osera prétendre que Ferré vend de la salade ? Incisif comme toujours et peut-être plus encore, mordant, provoquant la société, il attaque ; plein de concupiscence, véhément avocat du « démon de midi », il s'apègue vigoureusement la « morale » bourgeoise.

De remarquables musiques supportent agréablement les mots-balles que Ferré profère, il est aidé en cela par un groupe de jeunes musiciens : « Les Zoo » et par le bel orchestre de J.-M. Defaye.

Un disque qui ne risque pas de prendre la poussière, trois quarts d'heure d'une haute densité révolutionnaire.

Le cercle du disque socialiste vient de publier « L'Amérique latine chante et lutte » (45 tours CD 58).

Quatre chansons populaires d'Amérique du Sud, dont un « Chant funèbre pour Che Guevara », interprétées par Juan Capra, jeune artiste chilien et ses compagnons instrumentistes, flûte, harpe, guitare, tambour des Andes. Les musiques surprennent nos oreilles conditionnées mais sans doute est-ce là la preuve de leur authenticité typique.

Une traduction de ces quatre chansons de lutte révolutionnaire fort bien venue est contenue dans la pochette.

En vente à notre librairie Publico, 3, rue Ternaux à Paris-XI.

Adieu Bateau-Lavoir

Le bateau-lavoir a sombré, ravagé presque entièrement par un incendie. Du coup, il a rejoint Max Jacob, Apollinaire, Modigliani, Jarry, le douanier Rousseau et tant d'autres illustres inconnus au pays des petites fleurs bleues, et c'est bien ainsi.

Ces messieurs des affaires culturelles de la ville de Paris voulaient en faire un musée. Quelle déraison ! Ils pensaient sûrement dans leurs petites têtes qu'après cinquante ans, le petit cachet folklo-bohème valait son pesant d'art. Vous voyez d'ici le cirque habituel : inauguration après restauration, discours de ministre et sous-fifres. La rage au ventre, on aurait regardé tout ça. Impuissants. Puis, suite logique, les tou-

ristes du gay Paris auraient rappliqué dare-dare. Le bateau-lavoir pris en sandwich entre les Invalides et les Folies-Bergère. Pas de pot, messieurs, on ne restaure pas la poésie, elle fout le camp bien avant en fumée.

Mais peut-être que je me gourre, que le prix du terrain sur la butte entre en ligne de compte, et qu'il la foutait mal comme ça tout de guingois. Qu'importe, le bateau-lavoir a foutu le camp de la place Emile-Goudeau, il me plaît à croire que c'est de lui-même et qu'il restera toujours à flotter dans l'espace, toutes voiles biscornues, planches et poutres pourries dehors.

Maurice LOUIN.

★ LECTURE

LA COMMUNE - Paris, 1871 et l'A.I.T.

Dans un an, en 1971, sera célébré le centenaire de la Commune de Paris.

Dès maintenant, il importe de mettre à la disposition des historiens, étudiants, bibliothèques, les textes essentiels pour l'étude de ce mouvement strictement prolétarien.

Nous vous donnons ci-dessus la liste des ouvrages au tirage réduit sur papier vergé et que vous pourrez trouver à la Librairie Publico.

Procès de l'A.I.T., éd. 1870...	35	Les huit journées de Mal (P.-O. Lissagaray)	40
Troisième procès de l'A.I.T. éd. 1870	35	La troisième défaite (E. Malon)	75
A.I.T., activité de la branche française	20	Justice ! (F.-P. Borgella - 1871)	15
A.I.T. Histoire d'ensemble	30	Les ennemis de l'Internationale (E. Claris)	20
Histoire de l'Internationale (1862-1871) par un bourgeois républicain	35	Le Livre Rouge de la Justice Rurale (1871 - Jules Guesde)	30
Paris pendant la Commune (C. Jeanneret)	45	Hommes et choses du tems de la Commune (par Maxime Vuillaume)	30
Etude sur le mouvement communaliste (G. Lefrançais)	75		
Histoire de la Commune de Paris, par LISSAGARAY	9,30		

★ NOTES DE LECTURE — par Dominique FARGEAU

“LES ÉCRITS” de Jacques RIGAUT

Jacques Rigaut est plus qu'un simple poète-activiste du surréalisme : c'est un homme de la vie et de la mort. Lui qui disait qu'à vingt ans il ne vaut pas mieux mourir que vivre, s'est tué à trente ans, déjà en dehors de toute prise littéraire. Je ne sais pas si l'édition de quelques-unes de ses notes les plus percutantes et de sa correspondance avec quelques amis, aurait été accueillie par lui favorablement. Cela permet au moins à ceux qui voient dans la tragique aventure du dadaïsme et du surréalisme (et dont je suis) le signe d'une nouvelle époque.

de pénétrer un peu plus l'âme de celui qui était habité par le Diable, Renégat, il l'est jusque dans sa mort. Il a choisi de se supprimer avec ce magnifique désintéressement qui occupe les véritables grands poètes, ceux de la vie, de l'amour, de l'angoisse et de la solitude.

Les « Ecrits » (*), de Jacques Rigaut sont parus chez Gallimard. Ils valent bien qu'on s'arrête un peu à la mort de ce drôle de vivant.

(*) En vente à la librairie Publico.

A la demande de nombreux camarades, demeurant en province ou hors de France, PUBLICO restera ouverte durant les deux mois généralement consacrés aux vacances : juillet et août. En conséquence, la librairie ne sera ouverte au mois de juin que le samedi de 10 h à 19 h 30.

Les envois seront cependant régulièrement assurés. Envoyez vos commandes !

Réouverture journalière à partir du 1^{er} juillet.

★ BRINDILLES D'HISTOIRE

Les anciennes corporations prirent naissance en France vers l'an 1300. C'était des associations d'individus exerçant la même profession dans une même localité. Ses membres étaient liés entre eux par des droits et des devoirs. L'entrée dans la corporation était difficile. Elles comprenaient : — des apprentis, des compagnons, des maîtres (seuls ces derniers avaient le droit de diriger la corporation).

On entrait dans la corporation par tradition de père en fils en qualité d'apprenti ; on n'accédait au titre de COMPAGNON qu'après un stage de plusieurs années et après avoir subi un certain nombre d'épreuves.

Enfin, et par exception, sauf par héritage ou mariage, le compagnon devenait MAÎTRE après avoir accompli un chef-d'œuvre, c'est-à-dire après avoir prouvé ses capacités professionnelles en réalisant un travail délicat adéquat à la profession exercée.

L'esprit des corporations était nettement conservateur. Souvenons-nous des événements Jacquard datant de 1830.

La corporation permettait une exploitation sans limite des travailleurs. Lyon fut souvent le théâtre de luttes terribles entre maîtres et compagnons.

En entrant dans une corporation, l'individu s'engageait à ne jamais changer de métier. Il était rivié à sa profession comme l'esclave à sa chaîne. Corporation : autorité du « Maître » = régime des privilégiés, esprit de caste.

Si les corporations avaient survécu, elles se seraient toujours opposées fortement, farouchement à l'évolution sociale du mouvement ouvrier.

La disparition des corporations marque d'une borne solide le chemin qu'il faudra au cours des ans parcourir pour que le sort des travailleurs s'éclaire d'un pâle rayon de soleil...

Suzy CHEVET.

★ CINÉMA

par Arthur MIRA-MILOS

L'ÉDEN ET APRÈS ?

Avec son dernier film, « L'Éden et après », Alain Robbe-Grillet m'a désagréablement surpris. Bien que n'aimant pas sa littérature, je m'étais attaché à trouver en lui un cinéaste de grande envergure poétique (« L'homme qui ment »). Et voilà qu'il se révèle à nouveau comme un piteux faiseur d'images. Que son film soit censé se dérouler en milieu étudiant, n'est pas fait pour arranger les choses : cultivant la confusion, on mélange à souhait Hegel, Proust, la roulette russe, le surréalisme, l'érotisme (pas même bandable, celui-là !), l'imaginaire, Freud, Rimbaud, Aristote et j'en passe. Il est, paraît-il, question d'énigme policière, de drame psychologique : je n'y ai vu qu'un homme d'âge mûr se voulant beau garçon, faire s'envoler autour de lui la basse-cour estudiantine, trop imbécile pour ne pas trouver un remède radical à l'ennui.

Le sang ressemble à du colorant, l'héroïne à Blanche-Neige revue et corrigée par la rive gauche, et le film à un stupide navet. J'aime beaucoup trop l'avant-garde pour oublier de détester ce film. La poésie y est remplacée par la psychanalyse, et en sortant de la salle de spectacle on a plus envie d'aller voir le professeur Jean Delay que de s'envoyer le septième ciel.

Je ne peux même pas dire que ce film est creux, tellement il est plat. Décidément, les cadavres eux-mêmes ont envie de nous faire mourir... d'ennui.

LOVE

« Love », d'après un roman de D.H. Lawrence. Film « érotique » sans concession. Très beau.

LE SPÉCIALISTE

« Le spécialiste » : premier western de Johnny Hallyday. Non content de nous

casser les choses avec ses chansons, ce faux dur se met à nous les casser avec son personnage bouche-trou. Infecte.

L'AVEU

« L'Aveu » de Costa-Gravas. Nous voilà confrontés avec la réalité du communisme autoritaire. Dénonciation sans bavure du dogme marxiste et du principe dialectique. « L'Aveu » ne laisse persister (à l'inverse de « Z ») aucune ambiguïté politique. Une des sentences finales, « Le socialisme ne pourra jamais s'épanouir que dans la liberté » est très claire : et nous n'avons jamais cessé de clamer cela. Film actuel et de tout temps, il ne faut à aucun prix manquer ce petit chef-d'œuvre anti-stalinien.

LA VAMPIRE NUE

« La Vampire nue » de Jean Rollin. Voici un nouveau film fantastique de notre camarade Rollin. Nous sommes transportés dans une étrange machination dont on ne sait si elle est vraie ou fausse. Hommes ou vampires, tous les êtres que nous sommes sont voués à une mort lente, et nous laisserons la place à une nouvelle génération d'hommes-autres choses, en dehors du temps et de la solitude : c'est le triomphe de la liberté. A une époque où les naïseries intellectuelles séduisent les bonnes âmes et où la pellicule se vend à coups de fesses dénudées, on peut saluer ici le travail d'un cinéaste qui a su éviter ces deux écueils. Film du Diable pour les anges que nous sommes, où les rocs et les falaises sont d'un autre monde, plus beau. « La Vampire nue » plaira à ceux qui aiment les oiseaux qui voyagent et les nuages qui passent. Il prouve aussi que le merveilleux est là, sous notre main, et qu'il nous suffit un instant de s'y rendre attentif pour que la lumière se fasse dans nos ténèbres. (Aux cinémas : Le Styx, Midi-Minuit, Scarlet, et Cinévog-Saint-Lazare.)

ATTENTION !

LA FEDERATION ANARCHISTE organise un

GRAND MEETING DE PROTESTATION

à la répression gouvernementale, vers la mi-juin sous la présidence d'honneur de

Jean ROSTAND

Il vous sera annoncé par voie d'affiches et par la presse amie.

Venez nombreux associer votre voix à celle des anarchistes.

« LA RUE n° 7 »

EST PARUE

Revue trimestrielle culturelle et littéraire d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel.

Abonnement : 22 F pour 4 exemplaires

Abonnement de soutien : 30 F pour 4 exemplaires

Prix de l'exemplaire : 6 F

Consultez le sommaire dans le précédent numéro du « Monde libertaire »

Tous renseignements et vente à la Librairie Publico

**Les anarchistes dans la F. M.
 ou les maillons libertaires
 de la chaîne d'union**

par Léo CAMPION

« Culture et liberté » Editeur

Voilà un livre qui va faire couler beaucoup d'encre et qui, cependant, vient à point pour examiner un problème qui opposa violemment les milieux libertaires. La franc-maçonnerie, pour certains, fut le complément de l'action libertaire, pour d'autres sa négation, enfin pour une autre catégorie ce fut une arme pour déshonorer des militants qui avaient le tort de penser différemment d'eux.

Disons tout de suite pour clarifier le problème que la plupart des théoriciens de l'anarchie, universellement admirés, furent, pour un temps tout au moins, membres d'une loge maçonnique, mais en contrepartie on peut avancer que dans leur grande majorité, soit par ignorance soit par répulsion instinctive, les militants et, en particulier, les militants ouvriers lui furent hostiles.

Et justement l'un des mérites de l'ouvrage de Léo Campion est de nous donner des extraits de ces deux thèses qui s'affrontent depuis plus d'un siècle, et l'auteur pourra peut-être prétendre que c'est justement l'association de la tolérance maçonnique et du principe libertaire étroitement associés qui le conduise, lui, un maçon, à présenter les deux faces de cette médaille frappée par les siècles.

Mais voyons en gros les deux thèses sans s'arrêter aux affabulations de Léo Taxil qui servent d'arguments aux uns ni aux envolées lyriques de quelques autres qui oublient trop souvent qu'à travers le maçon apparaît l'homme conditionné par le milieu et qui, contrairement à ce qu'affirmait J.-J. Rousseau, n'est pas pétri de qualités qui ne demandent qu'à s'épanouir.

Pour les uns, la maçonnerie est un creuset où s'élabore la collaboration de classe, où le patron et l'ouvrier l'exploiteur et l'exploité oublient un instant, dans une espèce de communion de caractère religieux, les vrais problèmes qui, sortis de la loge, les dresseront les uns contre les autres. La maçonnerie est un clan où l'on entre poussé par l'intérêt matériel et le symbolisme, qui est le lien entre les classes, est ridicule et dangereux dans un siècle qui prétend conduire les hommes à leur émancipation sociale et intellectuelle.

Pour les autres, la maçonnerie est le lieu où les hommes se rassemblent en dehors de ce qui les divise dans la société profane. C'est un creuset où

l'homme constate la relativité des éléments politiques et sociaux qui le séparent des autres hommes. C'est le lieu où s'élabore la fraternité et qui prépare le terrain à une société où l'homme fraternel surmontera la matière et construira la cité merveilleuse dont l'espèce a rêvé depuis l'origine et qui ne fut jamais atteinte.

Et le livre de Campion avec une honnêteté à laquelle il convient de rendre hommage nous met devant ces problèmes métaphysiques qui ont tant agité la pensée libertaire. Je ne crois pas que le livre résolve pour les anarchistes le problème, mais il a le mérite de la poser clairement de façon d'écartier d'un débat passionnant les outrances, les mensonges comme les naïvetés des deux clans qui s'affrontent.

Dirai-je car il faut bien se situer, car autrement ce serait trop commode d'écrire, que, pour ma part, ce qui fut l'obstacle à mon entrée dans la franc-maçonnerie fut le symbolisme, qui suppose une aliénation à des éléments spirituels que l'à-peu-près historique rapproche dangereusement des dogmes religieux qui firent tant de mal à l'humanité dès ses premiers âges. Cependant lorsque je sais que des hommes comme Proudhon, comme Bakounine, comme Kropotkine, comme Elisée Reclus, comme Sébastien Faure, qu'une femme comme Louise Michel soulevèrent au moins pour un temps cet obstacle, je finis par conclure que l'adhésion ou le refus de la maçonnerie dépasse le cadre de la raison pure pour rejoindre celui de la constitution biologique et intellectuelle de l'être.

Et c'est ces quelques réflexions qui doivent conduire chacun d'entre nous à juger de la franc-maçonnerie à travers nos motivations particulières en dehors de passions qui n'ont rien à voir avec ce problème. Et justement le beau livre de Léo Campion, s'il n'emporte pas obligatoirement notre adhésion, aura au moins le mérite de faire appel à la déesse raison dont la maçonnerie comme l'anarchie se réclament avec une constance qui trop souvent reste en vue de l'esprit.

MON AMI CALANDRI

par Henri POULAILLE

Edition Spartacus

Pour un homme de ma génération retrouver le nom d'Henri Poulaille sur la couverture d'un livre fait surgir bien des souvenirs de cette jeunesse où nous essayons d'apprendre qu'elles étaient les raisons de notre condition ouvrière. Et aucun ouvrage plus que le « Pain Quotidien », ce chef-d'œuvre de la littérature ouvrière, nous a appris « la science de notre misère » à une époque où la misère n'était pas une clause de style. « Mon ami Calandri » est l'histoire des rapports

souvent épistolaires entre l'écrivain et un militant anarchiste de l'époque héroïque qu'il retrouve au cours de ces dernières années.

Ce livre a le mérite de nous faire pénétrer profondément dans l'âme du militant anarchiste moyen de la première moitié du siècle et de nous permettre de mesurer à travers l'évolution du milieu et de l'homme qui l'accompagne dans sa marche, l'évolution de la pensée anarchiste. Cependant on trouve des constantes qui sont encore les nôtres et en particulier la tentation de l'illégalité et le raisonnement qui, pour l'accepter ou la rejeter, accompagne la réflexion.

Ce livre intéressera tous nos jeunes camarades, mais, pour nous, ce qui nous passionnera le plus c'est le voile qu'il lève sur ce temps merveilleux qui fut le temps de notre jeunesse révolutionnaire.



COLLECTIONS POPULAIRES

- **Des loisirs : pour quoi faire?** de Jean Fourastié (Casterman, Poche). Voilà un livre passionnant et qui, même si nous faisons des réserves sur certaines de ses conclusions a le mérite de poser le problème des loisirs à travers la société moderne, son économie, sa morale comme à partir des aspirations de la jeunesse contestataire. Le livre n'est pas seulement agréable à lire, c'est un instrument de réflexion et de travail et Jean Fourastié est un homme dont rien de ce qu'il écrit ne peut laisser indifférents les hommes qui se penchent sur leur temps.
- **Dix jours qui ébranlèrent le monde**, de John Reed (10-18). J'ai dans notre journal fait il y a quelques années une analyse de cet ouvrage indispensable à qui veut comprendre la révolution russe. Je le signale ici car il paraît dans une collection de poche et il est à la portée d'une bourse d'étudiant.
- **Euripide** (tome deux, Livre de Poche). Le théâtre d'Euripide est à la mode. La réédition de pièce qui comme les « Troyennes » ou « Les Bacchantes » ont quitté le public confidentiel pour venir devant les foules, aidera à comprendre mieux les raisons qui font que les chefs-d'œuvre de la tragédie grecque ont percé les temps pour apparaître à nous avec une fraîcheur que le théâtre contemporain a bien du mal à faire oublier.
- **Une mort très douce** de Simone de Beauvoir (L.P.). Le livre de poche continue à publier l'œuvre de Simone de Beauvoir et cet ouvrage qui y tient une place à part devrait attirer l'attention du lecteur populaire. L'auteur pose le problème de la vieillesse et de la mort d'un être cher avec une densité inoubliable.
- **Atlas de poche** (L.P.). Voici dans la collection encyclopédie du livre de poche un ouvrage qui sera utile à chacun. Il condense toutes les données géographiques utiles à quiconque refuse de se fier à une mémoire qui ne suit pas toujours l'évolution politique du monde.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
 3, rue Ternaux, Paris (11^e)
 C.C.P. Paris 11289-15
 Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
 13 h à 19 h
 Samedi, de 10 h à 19 h 30
 Fermeture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FERIES

ECRITS SUR L'ANARCHISME

- ANSART PIERRE : Sociologie de Proudhon .. 11
- Marx et l'anarchisme 44
- La naissance de l'anarchisme 30
- ARCHINOFF : Le mouvement makhnoviste 24
- ARMAND : Sa vie, sa pensée, son œuvre 16
- BAKOUNINE : Dieu et l'Etat 5
- BONTEMPS : L'homme et la liberté 8
- CAMPION LEO : Les anarchistes dans la F.M. 25
- DOMMANGET : Le drapeau rouge 30
- ERNESTAN : Valeur de la liberté 7
- FAURE SEBASTIEN : Mon communisme 8,50
- L'imposture religieuse 7
- GUERIN : Ni Dieu ni Maître 45
- JOYEUX : L'Anarchie et la Société moderne 15
- LECOIN Louis : Le cours d'une vie 18
- LORENZO : Les anarchistes espagnols et le pouvoir 29
- MERIC VICTOR : Les bandits tragiques 20

- RECLUS Paul : Les frères Reclus 7
- TAILHADE LAURENT : Imbéciles et gredins 10
- THOMAS BERNARD : Jacob 25
- VOLINE : La Révolution inconnue .. 35
- La commune de Cronstadt 9

SURREALISME

- ARTHAUD : Lettre à Genica Athanasiou 26
- BRETON : Le manifeste du surréalisme 3,80
- La clé des champs 25,45
- Les pas perdus 3,80
- Nadja 3
- CREVEL : L'esprit contre la raison. 14,50
- MANSOUR JOYCE : Le bleu des fonds 18,50
- MICHAUX Henri : Passage 22
- L'infini turbulent 24,65
- L'espace du dedans 23,05
- Les grandes épreuves de l'esprit 17
- PERET BENJAMIN : De derrière les fagots 18
- TZARA TRISTAN : L'homme approximatif .. 4,40

PHILOSOPHIE - PSYCHOLOGIE

- BALAZS ETIENNE : La bureaucratie céleste .. 30
- BETTELHEIM BRUNO : La forteresse vide 48
- BOLL MARCEL : L'éducation du Jugement.. 12
- CAMUS : Le mythe de Sisyphe 3,80
- L'homme révolté 5,80
- FOUERE RENE : Krishnamurti ou la révolution du Réel 23
- FOURIER CHARLES : Le nouveau Monde Amoureux 50
- FROMM ERICH : Société aliénée et Société saine 20
- HAN RYNER : Le rire du sage 16
- MARCUSE HERBERT : L'homme unidimensionnel. 19,50
- MORIN EDGAR : La rumeur d'Orléans .. 15,50
- NIEL MATHILDE : Le phénomène technique.. 3,10

- Psychanalyse du marxisme 13,90
- Le drame de la libération de la femme 14
- RUSSIER GABRIELLE : Lettres de prison 13
- TEPPE JULIEN : Idole Patrie 21
- THOREAU : La désobéissance civile .. 8,25
- MANDALA 39,50

LE MOUVEMENT OUVRIER

- DOMMANGET : Auguste Blanqui 38
- DOLEANS : Histoire du mouvement ouvrier :
 de 1830 à 1871 15,90
 de 1871 à 1920 15,60
 de 1921 à nos jours 18
- MAITRON : Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Tome 1 48
- Tome 2, 3, 4, 5 57
- Tome 6 70
- PEDRONCINI : Les mutineries de 1917 ... 30
- RUDE FERNAND : L'insurrection Lyonnaise de novembre 1831 49,70

MAI 68

- COHN-BENDIT DANIEL : Le gauchisme 15
- NIEL MATHILDE : Le mouvement étudiant .. 7

SEXUALITE

- REICH WILHELM : La fonction de l'orgasme .. 20,10
- ZWANG : Le sexe de la femme 18,50
- VALENSIN GEORGES Dr : La femme révélée 20,80
- Science de l'Amour 17,10

EDUCATION

- DELIGNY : Les vagabonds efficaces .. 14,42
- C. FREINET : Les techniques de l'école moderne 7
- Pour l'école du Peuple ... 6,15
- Essai de psychologie sensible 14,50
- L'éducation du travail 23,20
- FREINET ELISE : Naissance d'une pédagogie populaire 21,60

- LES ENFANTS DE BARBIANA : Lettre à une maîtresse d'école 16,60
- A.S. NEILL : Livres enfants de Summerhill 20,80
- VASQUEZ-OURY : Vers une pédagogie institutionnelle 18,80

POESIE

- BACRI ROLAND : Refus d'obtempérer 9
- DAN : La négation fait l'homme 8
- KOTTELANNE CLAUDE : Comment dire ce peu 9
- LORRAINE BERNARD : Provocation 9
- LAISANT MAURICE : Flamme 6
- MERIC PIERRE : Un havre entre deux nuits. 6
- VIAN BORIS : Je voudrais pas crever .. 7,50
- Le dernier des métiers .. 6,80

BROCHURES

- BAKOUNINE : Liberté, notre religion ... 2,50
- BALKANSKI : L'anarchisme et le problème de l'organisation ... 2
- BARRUE JEAN : Stirner et l'éducation 3
- BONTEMPS : L'individualisme social ... 4
- CHAUVET PAUL : Stirner 2
- DAN : Primauté et liberté de l'individu 3
- DORLET : L'Antidote 3
- FABBRI LUIGI : Qu'est-ce que l'anarchie .. 2
- FAURE Sébastien : Propos subversifs 1,50
- Le chambardement 1,50
- La dictature de la Bourgeoisie 1,50
- GAUCHON Jsan : Le Pacifisme intégral 2
- GROUPE D'ASNIERES : Du problème de la révolution 1
- HEM DAY : Histoire du chant de l'Internationale 1,50
- JOYEUX MAURICE : André Breton 2
- Albert Camus 2
- KROPOTKINE : La morale anarchiste ... 4,50

- LEWIN Roland : Erich Mühsam 2,50
- LIME Maurice : La Société des loisirs 3
- MAILLE André : Les sources des conflits guerriers 1,50
- RECLUS Elisée : Evolution révolution 2
- SAVIGNY - LECOIN - COTTIN - BARBE - BEVENT : Les anarchistes et le cas de conscience 2
- THONAR : Ce que veulent les anar. 2

ROMANS

- BRASSENS GEORGES : La tour des miracles 9,50
- CAMUS : L'étranger 7
- CLAVEL BERNARD : Le Tambour de Bief 18
- CHABROL : Les contes d'outre-temps. 28,35
- CELINE : Rigodon 20
- CLEBERT J.-P. : Paris insolite 8,50
- DARIEN GEORGES : Bas les cœurs 7,50
- FROT : Le roi des rats 19
- Nibergue 19
- JOYEUX MAURICE : Le consulat polonais 6,20
- MICHAUD RENE : J'avais vingt ans 15
- MILLER HENRY : Sexe 30
- Plexus 5
- Nexus 4
- NAVEL : Travaux 17
- Parcours 7,50
- Sable et limon 12
- Chacun son royaume 12
- PANAIT ISTRATI : 3 volumes, l'un 20
- QUENEAU RAYMOND : Le dimanche de la vie .. 13
- Exercices de style 9
- RAGON MICHEL : Nous sommes 17 sous la lune très petite 14,90
- TEPPE JULIEN : La vie blette 9
- La femme de peau 7
- VALLES JULES : L'enfant 3
- Le bachelier 4
- L'insurgé 4
- VIAN BORIS : L'arrache-cœur 13,85
- L'herbe rouge 13,45
- L'écumé des jours 13,85

POMPES FUNÈBRES A ESSENCE

« Sur les cartes géographiques des livres d'enfants, on trace les frontières en alignant bout à bout des milliers de traits d'union. »

Le Moyen-Orient brûle, couvert de pétrole. En France, la Gôche fait des rosettes avec ses méninges ; malade, elle ne peut prendre position. Notre grand parti révolutionnaire des temps modernes s'aligne sur le Kremlin, à droite ! droite !... et les gouvernements encaissent. L'extrême gauche révolutionnaire semble, au contraire, prendre une position claire : soutien total au peuple palestinien et aux mouvements de libération nationale. Mais il y a, ici, dans cette lutte pour la cause palestinienne, ce qui reste héréditaire aux partis marxistes : la démagogie ; il y a une recherche, pour l'avenir, d'un passé engagé et révolutionnaire, de points à marquer pour produire une originalité chez la politicienne.

Certes, on pourrait se contenter d'un point de vue qui mettrait en avant le rôle des puissances industrielles occidentales, rôle qui consiste à placer sa camelote aux différents belligérants en échange de jerricans et autres avantages pétroliers ; si cette position semble sans doute réaliste, en ce qu'elle démonte le mécanisme d'un conflit qui se veut teinté de guerre sainte on ne peut s'y restreindre (le véritable problème : la Palestine, étant masqué) du fait même que ce conflit ne remplit pas exactement « les conditions nécessaires » pour qu'une guerre soit soulignée comme telle (excusez-moi !). En effet, il n'y a pas opposition d'un pays contre un autre ou contre une coalition distincte de plusieurs nations, mais d'une lutte d'un Etat, Israël, contre différentes aspirations n'ayant pas constamment les mêmes assises. Les difficultés d'une union dans le monde arabe sont significatives de ces différends, si ce n'est une alliance du type croisade unifiant les fanatismes dans des pays extrêmement religieux, ne l'oublions pas.

C'est ici que viennent se greffer les oppositions qui heurtent les mouvements de libération palestiniens et les Etats arabes, ceux-ci étant constitués, gouvernés, la guerre reste, pour eux, un moyen de récupération territoriale ou d'avantages économiques (canal de Suez, rives du Jourdain, etc.), alors que pour les mouvements de libération c'est la seule solution pour récupérer les territoires occupés et constituer peut-être un socialisme, encore que je préciserai plus loin le véritable avenir de ces mouvements. Le conflit ouvert entre les commandos et le gouvernement jordanien montre clairement que l'alliance inconduite est loin d'être complète.

UN FASCISME ISRAËLIEN ?

Lier ces deux termes est une absurdité, c'est éviter l'analyse du problème qui se pose ; le fascisme israélien (comme voudraient le voir certains personnages d'extrême gauche) n'est pas plus un fascisme que le socialisme égyptien n'est un socialisme. Il y a, c'est certain, au sein du gouvernement israélien des conflits de tendances entre « durs » et « colombes », les militaires semblant l'emporter du fait de la guerre et ne voyant de solution que dans une victoire complète des Israéliens en Israël.

EN ISRAËL

La militarisation est poussée à l'extrême : trois quarts environ des revenus de l'Etat en impôts directs et indirects sont destinés à la défense nationale et il est très difficile de distinguer une limite entre colonialisme et auto-défense.

La militarisation de la jeunesse en est une conséquence et cet embrigadement constant (dès l'école, les jeunes sont entraînés au maniement des armes) donne à penser que les théories pacifistes ont peu de chance de se développer.

Israël est une nation jeune, sans Histoire, sans ancêtres aux combats glorieux, les officiers ont la fougue de la jeunesse pour les honneurs, les médailles, etc., et il importe de souligner que cela ne peut qu'engendrer conflits et haine. (1) Ce dynamisme guerrier se retrouve également

dans l'économie israélienne. L'entrée d'Israël dans les marchés du Moyen-Orient a fait l'effet d'une bombe. Les Israéliens venaient pour la plupart d'Europe, à la suite des persécutions nazies avec, il faut le dire, ce sentiment des êtres qui trouvent enfin une terre accueillante, mais amenant sur ce sol des valeurs intellectuelles développées, créatrices face aux pays arabes moyenâgeux.

Ce dynamisme économique entraîne une expansion fatale qui donne aux musulmans le sentiment d'un néo-impérialisme israélien aussi bien économique que culturel ; la supériorité de cette économie, l'ouverture et l'unification des marchés au Moyen-Orient reste, pour Israël, une preuve de sa force.

Si les raisons que j'énonce ici ne constituent pas exclusivement les motifs de conquêtes et d'expansion territoriale israélienne il n'en est pas moins vrai qu'elles donnent aux Arabes la volonté d'une unité religieuse et de combat à outrance, une sorte de complexe qui devient vite une hargne envers ses dépossesseurs.

Aujourd'hui, il semble bien que cette situation économique viable se détériore, le commerce, du fait de la guerre permanente avec les Etats limitrophes, ne dépend plus que de l'appui du sionisme international et de l'impérialisme US. Israël se trouve dans des conditions telles qu'un arrêt brutal de la guerre pourrait entraîner une crise économique catastrophique beaucoup plus néfaste qu'une défaite militaire.

UN SOCIALISME ARABE ?

Il s'agit avant tout de distinguer au sein des Etats arabes les aspirations particulières de cha-

par **Gérard GEDELWEISS**

cun d'eux. Les conflits tendancieux entre les différents chefs arabes sont clairs de cet état de fait.

Ceci en considérant d'abord les Etats institués, c'est-à-dire délimités (arbitrairement, évidemment, mais les choses étant ainsi nous ne pouvons que nous y ranger) et l'Etat palestinien « en exil ».

Si la levée d'armes contre Israël dans les pays arabes a permis à ceux-ci de se débarrasser d'un certain nombre de tares qui les annihilent : castes moyenâgeuses, corruption, etc., du fait d'un regroupement nationaliste qui leur permis de développer une économie neuve, lavée des mainmises étrangères, si le monde arabe s'est créé une économie moderne liée aux gisements de pétrole, on ne peut parler, en fait, de socialisme arabe car le socialisme reste à définir.

Ce nationalisme bâti sur la haine, comme tous les nationalismes, a servi aux dirigeants arabes à étouffer les aspirations socialistes qui pouvaient naître dans le peuple. La guerre a, sans aucun doute, canalisé ces aspirations, il est bien connu qu'une guerre résout tous les problèmes. La socialisation et la militarisation d'un pays ne peuvent coexister sans prendre une teinte fascisante.

Le socialisme ce n'est pas résoudre par une guerre injuste les difficultés d'unité religieuse et tribale, ce n'est pas laisser un peuple dans l'analphabétisme le plus complet et dans une misère qui n'a de contrepartie que Cadillac en or et autres babioles des maîtres des derricks, ce n'est pas développer un racisme ignoble et malade. On constate, d'ailleurs, que la grande majorité des gouvernements arabes sont des gouvernements militaires constitués à la suite de putsch ou coups d'Etat tankistes, cf. Boumedienne, Nasser... la représentativité du peuple est complètement faussée. Le peuple arabe et je ne parle pas des cheffailons et valets de pied du capitalisme international (US, russe, français), le peuple arabe est maintenu dans un tel état de surexcitation religieuse et raciale qu'on peut se demander si une solution pacifique pourra intervenir.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que condamner cet état de choses, le véritable problème étant l'occupation des territoires palestiniens par les Israéliens. Il va de soi que le soutien apporté par les Etats arabes, dont ils voudraient qu'il soit désintéressé, n'est, au niveau supérieur, qu'une conséquence de la politique impérialiste soviétique tentant de s'aroger au Moyen-Orient toute la puissance économique et des bases stratégiques, contre les tentatives US de trouver, eux aussi, des débouchés pétroliers et de poursuivre leur influence dans la méditerranée.

L'imbroglie s'enchaîne merveilleusement : le « socialisme arabe » se voit soutenu par le

fascisme rouge de Moscou, l'impérialisme US, sous-entendu l'Establishment juif, aide financièrement le colonialisme israélien. Tout rentre en ordre, et l'on y va chez les roitelets arabes de l'appui au valeureux peuple palestinien, au front machin-chose, au super front super-machin et patati et patatrac... Mais le peuple palestinien reste, en fait, exploité, enfermé, baillonné comme il l'était par les féodaux arabes avant que l'on découvre tout à coup, ô horreur ! que ce peuple subissait l'hégémonie des vilains juifs ; et déclarations sur déclarations, les chefs arabes appellent à la lutte pour la création d'un Etat palestinien alors qu'en vérité ils s'en foutent royalement de la même façon qu'auparavant lorsqu'ils dépeçaient cette terre palestinienne.

Parqués, transportés de 100 km en 100 km tous les mois (afin d'éviter les rapports, créations de formations défensives), les Palestiniens se trouvent, et dans ce conflit inextricable ils sont les seuls, en fait, dans une solution impossible, en plein cœur du problème. La conséquence logique est la constitution de noyaux divisés pourtant de résistance qui se métamorphosent bien vite en Front de Libération Nationale et si l'on peut croire que ces organisations forment au sein du peuple palestinien des aspirations légitimes on voit bien à quoi elles mèneront ; l'exemple algérien n'est pas loin où après la conquête de l'indépendance (que nous approuvons puisque c'est une lutte contre le colonialisme), les fronts de libération devenus maîtres du pays commencèrent les querelles irréductibles aux conquêtes d'un pouvoir, n'ayant plus aucun rapport avec la nécessité de progrès, d'éducation qui animait leur propagande, mais ceci est encore à notre actif de ne pas tremper dans ce magouillage vaseux où les politicards sont passés maîtres, comme les marxistes d'ailleurs, et de ne pas enchaîner sur la nécessité d'un soutien « idéologique » (sic) aux mouvements de libération, animant les fiévreux gauchistes, névrosés par le romantisme guerillero, le Far West révolutionnaire.

Nous, anarchistes, ne pouvons que condamner ces nationalismes exacerbés ne correspondant en rien avec le désir de paix des peuples arabe et israélien.

D'autant plus que ce conflit est sérieusement teinté de racisme ou de querelles religieuses, ce qui dans les deux camps. Pour nous, un rabbin, un prêtre musulman ou un curé restent des crapules au service d'intérêts qui sont antinomiques aux principes dont ils se réclament.

Notre lutte va dans le sens d'une contre-offensive aux entreprises capitalistes de nos pays : envois d'armes, embargos carnavalesques, etc., notre lutte est de démonter le mécanisme économique qui fait que cette guerre est en vérité une tentative d'implantation commerciale et de recherche de zones d'influences. Notre neutralité vis-à-vis de ce conflit est une dénonciation à outrance et une mobilisation constante contre les gouvernements capitalistes occidentaux, bases mêmes du conflit. Cette neutralité doit donc être active, active dans le pays où nous vivons ; aucune motion, idéologie ou phraséologie dialectiquement vôtres n'apportera jamais une victoire dans un endroit quelconque. Seul le combat contre les ennemis qui vous sont propres peut entraîner une transformation du monde ; la destruction, par exemple, de la société bourgeoise en Europe serait beaucoup plus favorable à l'arrêt des querelles guerrières et au rétablissement de la paix qu'une prise de position politique pour tel ou tel bord et un soutien idéologique à celui-ci.

L'obligation de se ranger d'un côté ou d'un autre ne nous intéresse pas puisqu'elle constitue l'abdication de notre volonté libertaire de ne pas accepter une guerre soi-disant juste et le principe d'une fin justifiant les moyens.

Notre soutien va aux peuples palestinien et arabe qui ne pourront jamais régler leurs problèmes sans se débarrasser de leurs chefs aliénateurs et pompistes. Notre soutien va au peuple juif, du fait que des hommes ont droit à la vie sur une terre qu'ils font fructifier, une terre qui les accueille, quelle que soit la raison de cet accueil.

Combattre l'Etat doit être le seul motif d'action des peuples arabe et israélien, abattre l'autorité et se libérer des dictatures les maintenant dans l'ignorance favorable aux racismes, nationalismes... abattre le veau d'or... La prise de conscience d'Homme du juif et de l'arabe doit être la seule chose qui vaille la peine de mourir et non pas de crever à l'ombre d'un derrick avec des petits bouts de métal russe dans le ventre pour des pompes à essence françaises ou américaines.